



COLLOQUE



LA RECHERCHE SUR LES ESCLAVAGES DANS LE MONDE : UN ÉTAT DES LIEUX

7 - 9 NOVEMBRE 2022
Agence Universitaire de la Francophonie
Campus UCAD - Dakar - Sénégal



SÉQUENCE 3

DE LA CONSTRUCTION DES SAVOIRS SUR L'ESCLAVAGE (II)

Ahmadou SEHOU

Université de Maroua, Cameroun

« Recherche sur l'esclavage au Cameroun : bilan historiographique, enjeux pédagogiques et perspectives mémorielles »

INTRODUCTION

Plus que toute autre thématique, la question de l'esclavage et de la traite draine avec elle une forte teneur symbolique en ce qu'elle se situe au croisement de plusieurs facettes de notre humanité ; elle ressort les rapports entre l'homme et son semblable, les relations entre les continents, la hiérarchie des religions, la géographie de la domination, les brassages des peuples, les syncrétismes culturels, les enjeux économiques, les préoccupations mémorielles, le tourisme culturel, le dialogue entre les peuples... Au plan mondial elle fascine de plus en plus, suscite des polémiques, anime des débats, inspire des productions dans tous les domaines et oriente certaines décisions et politiques publiques. Le lancement en 1993, par l'UNESCO, du très global et ambitieux projet « La Route de l'Esclave », est la traduction de la prise en compte de l'importance prise par ces phénomènes au plan international.

En tenant compte de sa dynamique géographique et historique, de la côte jusqu'au Lac Tchad, l'espace camerounais présente trois particularités en rapport avec la traite esclavagiste : une frange côtière et méridionale, équatoriale et forestière, tournée vers l'océan et la traite atlantique (du XVe au XIXe siècle) ; une partie septentrionale, tropicale, sahélienne et savanicole, orientée vers le monde musulman et saharien (du XVIe au milieu du XXe siècle). Pendant que la traite s'estompait sur la côte au XIXe siècle, du fait des abolitions, elle était en plein essor dans les lamidats du Nord-Cameroun, dans cette vaste zone allant du bassin de l'Oubangui jusqu'au pourtour du Lac Tchad ; au sein de certaines sociétés camerounaises, l'esclavage a préexisté et survécu aux traites exportatrices. C'est le cas particulièrement des chefferies des Grassfields et des lamidats du Nord-Cameroun. Ce qui suppose une activité endogène ayant subi plus ou moins durablement et plus ou moins directement l'influence extérieure. Le facteur colonial s'y inséra également avec ses actions, ses attermoissements, ses contraintes et ses contradictions, le regard qu'il accorda au phénomène d'esclavage. Les périodes allemande puis française et anglaise, l'accession à l'indépendance apportèrent chacune sa part de nouveauté ou d'originalité dans cette trajectoire des souffrances. Les séquelles actuelles, les survivances des pratiques antérieures et les stigmates laissés dans le vécu, les attitudes et les comportements des uns et des autres sont autant de traces encore perceptibles dans la mémoire collective.

C'est donc dire que dans l'histoire de l'esclavage et de la traite négrière, l'espace camerounais occupa une place particulière. Sa position géographique au cœur du dispositif stratégique continental africain et son étirement du littoral atlantique (au fond du Golfe de Guinée), jusqu'au lac Tchad (au grand carrefour des échanges transsahariens) le prédisposaient à jouer un rôle éminent dans tous les développements majeurs de cette partie du monde. En tant qu'acteur et victime de l'esclavage et de la traite dans des proportions proches de celles des espaces africains les plus représentatifs, le Cameroun ne peut que réaffirmer le rôle qu'il a joué et la place qu'il a occupée dans tous ces processus historiques, en interpellant ses structures de production et de transmission des savoirs. Il pourra ainsi valoriser ce pan important de son passé, lutter contre l'oubli, rapprocher les peuples, cultiver la tolérance et la paix et développer le tourisme de mémoire.

C'est dans cette perspective que cette communication ambitionne d'évaluer la recherche académique et universitaire produite sur l'esclavage et la traite au Cameroun à travers les thèmes étudiés, les aires géographiques et les périodes couvertes. Dans un second temps, la

place et l'importance accordées à l'esclavage et à la traite proprement camerounais, dans les programmes d'enseignement de l'histoire ou dans la sphère publique seront analysées en rapport avec les supports didactiques et les approches pédagogiques mobilisés. Enfin, il s'agira de présenter les enjeux mémoriels liés à cette thématique dans l'optique de la transmission de cette part de notre histoire aux jeunes générations et de la valorisation du patrimoine matériel et immatériel y relatif.

I - L'ESCLAVAGE ET LA TRAITE DANS L'HISTORIOGRAPHIE AFRICAINE : UN BREF APERÇU

La littérature sur l'esclavage est à la fois abondante et disparate. L'abondance tient à la multiplicité des parutions surtout ces dernières décennies dans un grand mouvement de regain d'intérêt pour le sujet. Il intéresse à la fois les spécialistes, les individus, les Etats, les associations, les institutions et les organisations internationales. Il intéresse les chercheurs de tout bord et utilise tous les supports disponibles. Quant à la disparité, elle concerne les régions étudiées (certaines étant plus favorisées que d'autres), les thématiques abordées (certaines questions plus accessibles que d'autres) et les approches envisagées (une prédominance d'anthropologues et d'historiens anglo-saxons par rapport aux autres domaines des sciences sociales et aux francophones notamment). L'immensité de ces différents enjeux nous oblige à restreindre notre champ d'analyse, à faire quelques constats (aux niveaux global et régional), à recentrer notre revue vers notre espace d'étude et à aborder la problématique cruciale de la transmission des savoirs et des mémoires en matière d'esclavage et de traites dans l'espace national.

Au plan global les études sur l'esclavage et le commerce des esclaves ont davantage intéressé les chercheurs anglo-saxons (Américains, Britanniques et Canadiens notamment) qui les ont abordées sans complexe. Ils rendirent ainsi disponibles plusieurs milliers d'ouvrages et d'articles dont l'essentiel est rédigé en langue anglaise¹. Ces études le plus souvent thématiques, ont porté essentiellement sur la traite atlantique, la vie dans les plantations, l'abolition, la traite saharienne, la traite orientale et sur certains aspects de l'esclavage en Afrique ou en Asie ces dernières années². Elles mettent ainsi en lumière les contradictions fondamentales des sociétés humaines, entre le rêve universel de liberté et sa négation à travers l'esclavage³.

¹ Pour un aperçu général se référer à l'excellente revue bibliographique établie par Joseph C. Miller, *Slavery and Slaving in World History: A Bibliography, 1900-1991*, Millwood New-York, Kraus International, 1993; il recense 10 351 titres. La revue *Slavery and Abolition* rend également disponible chaque année un supplément bibliographique sur l'esclavage; voir par exemple, Thomas Thurston, "Slavery: Annual Bibliographical supplement (2008)", *Slavery & Abolition*, Vol. 30, N° 4, december 2009, pp. 579-659; Virginia Center for Digital History (University of Virginia) met en ligne une bibliographie mise à jour dans son site internet accessible à l'adresse <http://www.vcdh.virginia.edu/bibliographyofslavery/>. Dans une moindre mesure (centrée sur le pourtour méditerranéen et la péninsule ibérique) voir Alessandro Stella, « Bibliographie choisie sur l'esclavage », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Numéro 3 - 2003, mis en ligne le 8 février 2005, référence du 5 mars 2008, disponible sur : <http://nuevomundo.revues.org/document492.html>.

² Pour plus de détails, voir Michael Craton (ed.), *Roots and Branches: Current Directions in Slave Studies*, Toronto, Pergamon Press, 1979 et Robert O. Collins, James Mc Donald Burns and Erik Kristofer Ching, (eds.), *Problems in African History. The Precolonial Centuries*, Third Print, Princeton, Markus Wiener Publishers, 2001 et l'excellent article d'Ibrahima Thioub, « Regard critique sur les lectures africaines de l'esclavage et de la traite atlantique » in « L'esclavage et ses traites en Afrique, discours mémoriels et savoirs interdits », *Historiens-Géographes du Sénégal*, Revue du Département d'Histoire et de Géographie de la FASEF/UCAD, N° 8, 2009, pp. 15-28.

³ Comme pour tout ce qui est africain, certains auteurs trouvèrent à l'Afrique une version édulcorée de la liberté : "In a Western conceptual framework, slavery and freedom are binary oppositions, slavery representing the very antithesis of freedom. Our

Dans les sociétés occidentales contemporaines, à l'exemple des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne ou de la France, ces contradictions sont toujours en action à travers les questions de diasporas et d'immigration, oscillant entre intégration, ségrégation, association, communautarisation, assimilation, stigmatisation ou exclusion conduisant à l'érection de barrières idéologiques, juridiques ou physiques parfois sophistiquées (électriques, électromagnétiques et électroniques). Ces grandes questions qui traversèrent leur histoire sous l'angle du rapport à l'autre et du regard sur l'autre ne semblent pas encore avoir atteint leur seuil d'équilibre. En France, la vigueur idéologique du combat entre partisans et adversaires de l'esclavage dans les rapports entre la métropole et ses dépendances ultramarines semble avoir sclérosé la pensée au-delà de l'abolition et produit dans la sphère publique nationale un profond sentiment de culpabilité d'un côté et de l'autre un vif ressentiment. La criminalisation récente de l'esclavage, la reconnaissance de la place qu'occupèrent les uns et les autres dans son entreprise et son inscription dans les systèmes de production et de reproduction des savoirs et de préservation de la mémoire collective participent de cette nouvelle volonté d'exorcisation du passé et de réconciliation nationale⁴. Sa traduction historiographique fut le regain d'intérêt pour le sujet ces dernières années dans l'espace francophone⁵.

understanding of the notion of freedom is ordinarily related to individual rights and absence of different kinds of constraints. The concept of freedom has been non-existent for most of human history, and several scholars have questioned whether the concept of freedom is meaningful in an African context. Among them, Miers and Kopytoff have altogether denied that the term freedom has any applicability to the African context. In contrast to Miers and Kopytoff, Meillassoux has argued that freedom is not primarily about being released from something. It is about belonging. Membership in society confers privileges and rights denied the alien and the slave" (Marte Bogend Sinderud, "Maccube laamiido : Royal slavery in Ngaoundéré, Northern Cameroon, c. 1900-1960", pp. 53-54). Pour notre part nous considérons que la liberté est une dimension essentielle de l'humanité de l'humain et que l'esclavage, malgré son importance, fut l'exception. Elle est indivisible et difficilement quantifiable. Ce sont ses formes d'expression qui varient en fonction du temps et de l'espace, privilégiant les uns et privant les autres de sa jouissance. Quelque soit la douceur de l'esclavage personne ne souhaiterait se retrouver dans la situation de l'esclave ; la préférence ira toujours vers la posture du maître avec tout ce qu'elle comporte en termes de libéralités (non seulement il est libre mais aussi c'est lui qui donne la liberté). Au lieu de tableur sur l'existence ou non de la liberté en tant que principe, il faudrait lorgner du côté de l'égalité, cette mesure qui détermine la distance entre la pleine jouissance de la liberté et sa suppression.

⁴ Mais elle risque de demeurer incomplète tant que la problématique de l'exclusion ne sera pas résolue et que les différences d'origines (race, ethnie, religion...) continueront à être instrumentalisées dans les combats politiques. Le débat sur la laïcité doit sortir du ghetto des extrémismes de tout bord (surtout religieux et politiques) et s'orienter vers la recherche du mieux vivre ensemble. Dans tous les cas il est absurde de croire que les « valeurs de la République » si fortement proclamées pour justifier certaines menées, signifient gommer toutes les différences pour aboutir à un type particulier de citoyens jamais vu dans l'histoire. Si les différences étaient perçues comme un enrichissement en partant du postulat que personne n'a choisi sa race, son ethnie ou le plus souvent sa religion et que l'altérité a droit de cité partout, on s'écarterait ainsi d'un certain mal être et rechercherait davantage les solutions aux problèmes collectifs. La question du voile qui a mobilisé le monde entier ne s'est posée en France que parce qu'il n'existe pas de réglementation en ce qui concerne les tenues scolaires, chaque élève étant libre (depuis mai 68) de venir à l'école dans la tenue qui lui convenait. Le paradoxe est que cet espace de liberté dérivait en libertinage, faisant du fait de se couvrir les cheveux plus dangereux pour la démocratie que le fait de porter atteinte à la pudeur en exhibant publiquement ses parties intimes (string, taille basse, baggy, DVD, VCD ou SVCD pour les initiés du cyber langage ; pour les autres - conservateurs ou réactionnaires de tout acabit, i.e. postérieur découvert à la racine, dos et ventre dehors, ventre et cuisses dehors ou seins, ventre et cuisses dehors).

⁵ La mise en place par le CNRS d'un Réseau Thématique Prioritaire - RTP sur "Les esclavages (Amériques-Afrique-Europe-Monde Arabe) : formes, systèmes politiques, économiques et productions sociales" réunissant les chercheurs francophones spécialistes de ces questions et placé sous la direction de Myriam Cottias, a pour objectifs, selon ses concepteurs, d'apporter une visibilité à un domaine de recherche peu développé et valorisé par l'université française et de favoriser la mise en synergie de compétences et de questionnements scientifiques au niveau international, plus particulièrement, dans l'espace francophone et européen. Dans ce cadre, le RTP a organisé un colloque intitulé "Recherches francophones sur les esclavages et les traites : bilan et perspectives", du 21 au 24 juin 2006 à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris). L'objectif des organisateurs de cette rencontre (ouverte aux doctorants et post-doctorants de toutes les disciplines des sciences humaines travaillant sur la thématique de l'esclavage, des traites et de leurs conséquences) étant de faire un bilan de la

Selon les mots de Martin Klein,

Since the late 1960's, historians of Africa have been groping with the importance of slavery and the slave trade in African history. This has involved debates not only about the degree to which slavery shaped African social development, but also the degree to which it was shaped by the export trade, which made the production of slaves a major economic activity for many African states. Behind some of these debates is the question of why slaves were available in Africa, and by implication, the question of the role of slaves in African social and political evolution⁶.

Quelques études devenues classiques furent consacrées à cette problématique sur le continent africain à partir des années 1960 par les pionniers que furent Jean Suret-Canale, Basil Davidson, J. D. Fage et Claude Meillassoux entre autres⁷. D'inspiration marxiste, ces synthèses ramènent au-devant de la scène les contradictions et les inégalités ayant existé dans les sociétés anciennes dont le prolongement se retrouve dans l'Afrique post-coloniale. L'intérêt pour l'esclavage procède ici du souci d'examiner toutes les composantes de la société africaine, de préciser sa nature exacte et de mettre en relief les modes de production de l'Afrique précoloniale. Dans une perspective à la fois historique, anthropologique et sociologique, Miers et Kopytoff apportent une contribution notable à la connaissance du phénomène dans plusieurs sociétés africaines⁸. Ils établissent ainsi le caractère étranger, marginal et le mode d'incorporation des esclaves dans les groupes concernés, prélude à un vif débat théorique sur l'esclavage en Afrique, au-delà des ambitions assez modestes affichées par les auteurs⁹.

recherche francophone sur les esclavages, les traites, leurs conséquences politiques, économiques, sociales ainsi que leurs productions culturelles. On peut mentionner également l'Institut interdisciplinaire virtuel des hautes études sur les esclavages et les traites (IVHEET) constitué par la mise en commun des ressources intellectuelles et matérielles des réseaux de recherches et des centres de recherches suivants : le CIRESC (GDRI esclavages du CNRS, France), le Pôle d'Excellence Régional « Esclavages et Traités : communautés, frontières et identités », Université Cheikh Anta Diop, Dakar Sénégal soutenu par l'Agence Universitaire de la Francophonie, l'EURESCL, l'ANR-Sud (Paris), le Harriet Tubman Institute for Research on the Global Migration of African Peoples (Université York, Toronto, Canada), la Chaire de recherche du Canada en Histoire comparée de la Mémoire (Université Laval, Québec, Canada) et le réseau « Slavery, Memory, Citizenship », programme GTRC/MCRI, soutenu par le Conseil de recherche du Canada en sciences humaines et sociales. Cet Institut repose sur la collaboration de chercheurs et d'institutions internationales autour des questions d'esclavages et de traites abordées de façon multidisciplinaire.

⁶ Martin Klein, "Social and Economic Factors in the Evolution of African Slavery", [p. 1].

⁷ Jean Suret-Canale, *L'Afrique noire occidentale et centrale : géographie, civilisation et histoire*, 2^e édition, Paris, Editions sociales, 1961 ; Basil Davidson, *Mère Afrique, les années d'épreuve de l'Afrique*, traduit de l'anglais par Pierre Vidaud, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 1965 ; J. D. Fage, *A History of West Africa*, Fourth Edition, London, Cambridge University Press 1969 ; Claude Meillassoux, *L'esclavage en Afrique précoloniale. Dix-sept études présentées par Claude Meillassoux*, Paris, François Maspero, 1975.

⁸ Suzanne Miers and Igor Kopytoff (edited by), *Slavery in Africa: Historical and Anthropological Perspectives*.

⁹ Dans l'introduction à leur étude, ils affirment ne pas rechercher une définition générale de l'esclavage, ni à comparer l'esclavage africain aux autres formes existant ailleurs ; ils voudraient simplement présenter une série d'analyses au lecteur et apporter une grille à partir de laquelle ces sociétés peuvent être perçues (ibid. p. 7).

Tableau 1 : « Average numbers of slaves taken each year from the different coasts of Africa during the 1780s »

Part of Africa	Annual numbers	Approximate percentages
West African coasts:		7
<i>Senegambia</i>	2,200	
<i>Sierra Leone region</i>	2,000	
<i>Grain and Ivory Coasts</i>	4,000	
Gold Coast	10,000	9
Slave Coast to Benin	12,500	14
Niger Delta and Cameroon area	22,000	25
All other parts of Africa	40,000	45
Total	93,000	100

Source : J. D. Fage, *A History of West Africa, Fourth Edition*, London, Cambridge University Press, 1969, p.88.

A partir des années 1980, la démarche exploratoire jusqu'ici entreprise semble révolue. Quelques certitudes et des essais de théorisation sont rendus publics à travers une documentation de plus en plus importante produite par des historiens et des anthropologues tels que Watson, Inikori, Lovejoy, Robertson, Klein, Mbaye Gueye, Willis, Renault, Daget, Meillassoux, Barry, Miller et Manning¹⁰. L'articulation entre traites exportatrices et esclavage interne est affirmée ainsi que leur impact sur les sociétés africaines¹¹. Les actes du Colloque international sur la traite des Noirs organisé à Nantes en 1985 et publiés en 1988, se situent dans le même sillage tout en permettant de jauger la quantité, la qualité et les orientations des productions disponibles sur une échelle historique allant du V^e au XIX^e siècle¹². En 1994, un autre colloque international, organisé à Ouidah au Bénin par l'UNESCO dans le cadre de son projet « La Route de l'esclave », a examiné la question « De la traite négrière au défi du développement : réflexion sur les conditions de la paix mondiale ». Lui faisant suite, une réunion d'experts fut organisée sous l'égide de l'UNESCO à Haïti, du 31 janvier au 4 février

¹⁰ James L. Watson, (ed.), *Asian and African Systems of Slavery* ; Joseph E. Inikori, (ed.), *Forced Migration. The Impact of the Export Slave Trade on African Societies*, London, Hutchinson University Library, 1982; Paul E. Lovejoy, (ed.), *The Ideology of Slavery in Africa*; Paul E. Lovejoy, *Transformation in Slavery: A History of Slavery in Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983; Claire Robertson and Martin A. Klein, (eds.), *Women and Slavery in Africa*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1983; Mbaye Gueye, *L'Afrique et l'esclavage, une étude sur la traite négrière*, Quétigny, Editions Martinsart, 1983; John Ralph Willis, (ed.), *Slaves and Slavery in Muslim Africa*, London, Frank Cass, 1985; François Renault et Serge Daget, *Les traites négrières en Afrique*, Paris, Karthala, 1985; Claude Meillassoux, *Anthropologie de l'esclavage*; Boubacar Barry, *La Sénégambie du XV^e au XIX^e siècle: Traite Négrière, Islam, Conquête Coloniale*, Paris, L'Harmattan, 1988; Joseph C. Miller, *Way of Death. Merchant Capitalism and the Angolan Slave Trade 1730-1830*, Madison, University of Wisconsin Press, 1988; Patrick Manning, *Slavery and African Life. Occidental, Oriental, and African Slave Trades*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990. Pour son importance, sa grande notoriété et son approche globale qui retrace le chemin de l'esclavage de l'intérieur des sociétés africaines jusqu'aux enjeux assez récents de la société noire américaine, l'ouvrage de John Hope Franklin mérite d'être signalé parmi les classiques: John Hope Franklin, *De l'esclavage à la liberté : histoire des afro-américains*, 5^e édition, Traduction de Cathérine Kieffer, Paris, Editions Caribéennes, 1984, 615 p.

¹¹ Sur les conséquences de la traite négrière en Afrique voir entre autres, la revue de littérature faite par Paul E. Lovejoy, "The Impact of the Atlantic Slave Trade on Africa : a Review of the Literature", *Journal of African History*, Vol. 30, No. 3, 1989, pp. 365-394.

¹² Serge Daget, (éd.), *De la traite à l'esclavage*, Actes du Colloque international sur la traite des Noirs, Nantes 1985, Tome I : V^e-XVIII^e siècles, Tome II : XVIII^e-XIX^e siècles, Paris, Centre de Recherche sur l'Histoire du Monde atlantique et Société Française d'Histoire d'Outre-mer, 1988.

1998¹³. La richesse des contributions enregistrées traduit l'intérêt croissant accordé à cette thématique aussi bien dans sa dimension globale que dans ses implications régionales. La commémoration du Cent cinquantième anniversaire de l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises en 1998 donna également lieu à plusieurs manifestations scientifiques et culturelles, parmi lesquelles le colloque de Strasbourg organisé par les membres de l'Association Renaissance Africaine et parrainé par l'écrivain martiniquais Edouard Glissant. Sous la thématique de « Esclavages et servitudes d'hier et d'aujourd'hui », cette rencontre pluridisciplinaire avait pour but « de rappeler les humiliations atroces et les souffrances de millions d'êtres humains, sous forme d'un regard croisé entre les Amériques, l'Afrique et l'Europe »¹⁴.

L'Afrique blanche, qui fut une destination privilégiée de la traite transsaharienne et une étape cruciale en direction du pourtour méditerranéen ou de l'Arabie, demeure curieusement en marge des études sur l'esclavage. Comme si jusqu'ici on avait peine à lever le voile de pudeur qui recouvre les pratiques esclavagistes arabes et musulmanes¹⁵. Lors d'un colloque organisé en Tunisie du 1^{er} au 3 mai 2009, Edouard Glissant, Salah Trabelsi et Abdelhamid Larguèche reconnaissent cet état des choses et réaffirmaient leur détermination à briser le tabou « autour d'un thème longuement à l'ombre dans l'histoire du monde arabe, l'esclavage des Noirs... » à travers la condamnation de cet épisode dramatique de l'histoire dont les blessures ne sont pas encore définitivement refermées, la présence dans les livres d'histoire de cette mémoire enfin délivrée et le retour aux sources des souffrances génitrices des diversités, de métissage et de liberté¹⁶. Le travail reste donc immense qui conduira à dépouiller les archives dans toutes les régions concernées afin de faire figurer en bonne place cette histoire encore occultée dans les manuels scolaires et les ouvrages universitaires.

Contrastant nettement avec l'Afrique blanche à laquelle il était relié par le réseau transsaharien, l'empire de Sokoto bénéficia d'un nombre relativement important d'études¹⁷.

¹³ UNESCO, *La traite négrière du XV^e au XIX^e siècle*, Documents de travail et compte rendu de la Réunion d'experts organisée par l'Unesco à Port-au-Prince, Haïti, 31 janvier - 4 février 1998.

¹⁴ *Esclavages et servitudes d'hier et d'aujourd'hui*, Actes du colloque de Strasbourg, 29 et 30 mai 1998, Strasbourg, Editions Histoire et Anthropologie, 1999, p. 7.

¹⁵ Au plan général on peut toutefois se référer à Murray Gordon, *L'esclavage dans le monde arabe, VII^e-XX^e siècle*, Traduit de l'anglais par Colette Vlérick, Paris, Robert Laffont, 1987 ; Jean-Claude Zeltner, *Tripoli carrefour de l'Europe et de pays du Tchad 1700-1795*, Paris, L'Harmattan, 1992 ; Elisabeth Savage (ed.), *The Human Commodity : Perspectives on the trans-Saharan slave trade*, London, Frank Cass, 1992 ; Mohammed Ennaji, *Soldats, domestiques et concubines : l'esclavage au Maroc au XIX^e siècle*, Casablanca, Editions EDDIF, 1994 ; John Hunwick and Eve Troutt Powell, *The African Diaspora in the Mediterranean Lands of Islam*, Princeton, Markus Wiener Publishers, 2002 ; Malek Chebel, *L'esclavage en terre d'Islam*, Paris, Fayard, 2007 ; *Cahiers de la Méditerranée*, vol. 65, L'esclavage en Méditerranée à l'époque moderne, 2002, [En ligne], mis en ligne le 15 octobre 2004. URL : <http://cdlm.revues.org>. Consulté le 05 mars 2008. Le dernier ouvrage de Roger Botte est une contribution appréciable qui vient présenter l'esclavage dans plusieurs pays musulmans de langue arabe (Tunisie, Arabie Saoudite, Maroc, Mauritanie et Soudan) ; Roger Botte, *Esclavages et abolitions en terres d'Islam*, Bruxelles, André Versaille, 2010, 391 p.

¹⁶ Edouard Glissant (Philosophe, poète et écrivain, La Martinique), Salah Trabelsi (Historien, France) et Abdelhamid Larguèche (Historien, Tunisie), Déclaration de Tozeur, mai 2009. En ligne.

¹⁷ Les aspects politiques et militaires ont été abordés par plusieurs travaux dont H.A.S. Johnston, *The Fulani Empire of Sokoto*, London, Oxford University Press, 1967 ; Murray Last, *The Sokoto Caliphate*, London, Longmans, 1967 ; Sa'ad Abubakar, *The Lamibe of Fombina. A political history of Adamawa, 1809-1901*, Zaria, Ahmadu Bello University Press, 1977 ; Joseph P. Smaldone, *Warfare in the Sokoto Caliphate: Historical and Sociological perspectives*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977 ; A. H. M. Kirk-Greene, *Adamawa, Past and Present*, 2nd edition, London, Oxford University Press, 1969 ; Martin Z. Njeuma, *Fulani Hegemony in Yola (Old Adamawa), 1809-1902*, Yaoundé, CEPER, 1978 ; Bah Thierno Mouctar, « Les armées peul de l'Adamawa au 19^e siècle » in J. Vansina et al, *Etudes africaines offertes à Henri Brunschwig, XXVIII*, Paris, Editions de l'EHESS, 1982, pp.57-71 ; Marilyn Robinson Waldman "The Fulani Jihad: A Reassessment", *Journal of African History*, Vol. 6, N^o. 3, 1965, pp. 333-355.

Les aspects relatifs à la traite et à l'esclavage furent abordés dans leurs déclinaisons locales par plusieurs chercheurs, donnant lieu à de nombreuses publications. Pour Lovejoy, qui présente l'empire de Sokoto comme le plus vaste Etat en Afrique sub-saharienne au XIX^e siècle,

*Slavery was a crucial institution in the Sokoto Caliphate during the 19th century. Between a quarter and a half of the population was slave, and estimates from some key provinces, particularly the capital districts of Sokoto and Gwandu, suggests percentages that are much higher. These figures, while important in themselves indicate a political order based on systematic enslavement*¹⁸.

Cette importance de l'esclavage dans l'empire de Sokoto est rendue également par le flux d'esclaves drainé par une judicieuse hiérarchie à partir des plus petites entités politiques vers la capitale impériale. Au milieu du XIX^e siècle, le volume rendu disponible par les tributs annuels était estimé à 10 000 esclaves, parmi lesquels 3000 à 6000 étaient vendus dans les circuits transsahariens. La confluence Niger-Bénoué fut au milieu du XIX^e siècle un centre majeur de traite où 10 000 à 15 000 esclaves étaient échangés annuellement avant d'être acheminés vers Calabar ou le Cross-River. Au moins 750 000 esclaves furent victimes de cette exportation. L'usage interne fut également une dimension importante de l'esclavage dans l'empire de Sokoto où la population servile était estimée entre le quart et la moitié de la population sur un total évalué à 9 millions de personnes¹⁹.

La formation du prix de l'esclave et ses variations conjoncturelles sont analysées tout au long du XIX^e siècle²⁰. L'acquisition des esclaves et leur utilisation dans les plantations est un autre aspect qui incite à une relecture et à une réinterprétation de l'histoire économique de l'Afrique²¹. L'agriculture à forte intensité de main-d'œuvre est rendue possible grâce à la disponibilité de celle-ci en grand nombre et au système d'appropriation des terres mis en place. C'est aussi une des différentes techniques de contrôle développées sur cette masse servile de plus en plus inquiétante²². Toutefois, la multiplicité des usages et la dureté des conditions d'existence de certains esclaves conduisirent à des actions de résistance sous des formes variées²³. L'approche genre fut également explorée à travers le régime du concubinage et le statut des femmes au Nigeria septentrional²⁴. Le chemin qui conduit de l'esclavage à la

¹⁸ Paul E. Lovejoy, "Slavery in the Sokoto Caliphate", in Paul E. Lovejoy (ed.), *The Ideology of Slavery in Africa*, p. 201.

¹⁹ Ibid., pp. 202-203.

²⁰ David C. Tambo, "The Sokoto Caliphate Slave Trade in the Nineteenth Century", *The International Journal of African Historical Studies*, Vol. 9, N° 2, 1976, pp. 187-217.

²¹ Paul E. Lovejoy, "The Characteristics of Plantations in the Nineteenth-Century Sokoto Caliphate", *The American Historical Review*, Vol. 84, N° 5, 1979, pp. 1267-1292; Jan S. Hogendorn, "The Economics of Slave Use on Two 'Plantations' in the Zaria Emirate of the Sokoto Caliphate", *International Journal of African Historical Studies*, Vol. 10, N° 3, 1977, pp. 369-383; Ibrahim Hamza, "Slavery and Plantation Society at Dorayi in Kano Emirate", in Paul E. Lovejoy (ed.), *Slavery on the Frontiers of Islam*, Princeton, Markus Wiener Publishers, 2003, pp. 125-147.

²² Paul E. Lovejoy, "Problems of Slave control in the Sokoto Caliphate", in Paul E. Lovejoy (ed.), *Africans in bondage : studies in slavery and the slave trade*, Madison : University of Wisconsin, African Studies Program, 1986, pp. 235-272; John Edward Philips, "Slavery on Two *Ribât* in Kano and Sokoto", in Paul E. Lovejoy (ed.), *Slavery on the Frontiers of Islam*, pp. 111-124; Sean Stilwell, "The Development of 'Mamlûk' Slavery in the Sokoto Caliphate", in Paul E. Lovejoy (ed.), *Slavery on the Frontiers of Islam*, pp. 87-109.

²³ Paul E. Lovejoy, "Fugitive slaves: resistance to slavery in the Sokoto Caliphate", in G. Okihiro (ed.), *In Resistance: Studies in African, Afro-American and Caribbean History*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1986, pp. 82-91.

²⁴ Paul E. Lovejoy, "Concubinage and the Status of Women Slaves in Early Colonial Northern Nigeria", *The Journal of African History*, Vol. 29, N° 2, 1988, pp. 245-266; Beverly B. Mack, "Women and Slavery in Nineteenth-Century Hausaland", in Elizabeth Savage (ed.), *The Human Commodity: Perspectives on the Trans-Saharan Slave Trade*, London, Frank Cass & Co. Ltd.,

liberté fut balisé de manière progressive et graduelle à partir de la conquête coloniale britannique. Celle-ci impulsa un ensemble de réformes affectant directement le système politique et social de l'empire de Sokoto²⁵.

Les chiffres avancés dans les tentatives de dénombrement des esclaves tout comme les différents aspects analysés sont d'une grande importance dans une approche comparative. Le rattachement historique du Cameroun septentrional à ce vaste ensemble est une autre donnée supplémentaire qui oblige à explorer la réalité de son ancrage et leurs champs d'influences réciproques. Cependant, comme le reconnaît Paul E. Lovejoy, l'un des plus éminents chercheurs à s'être intéressé à la problématique de l'esclavage dans l'empire de Sokoto, les études menées au Nord Nigeria ont buté sur la frontière coloniale anglo-germanique²⁶. De ce fait elles ont manqué de traduire la réalité historique dans son ensemble malgré une nette volonté de globalisation.

Le versant camerounais est demeuré inexploré sur ces grandes questions qui pourtant traversèrent tout l'empire et continuèrent de part et d'autre de la frontière, malgré le partage colonial. Les quelques tentatives faites en direction de l'Emirat de l'Adamawa se cantonnèrent à la cité de Yola sur la rive droite de la Bénoué. Pendant que Büttner se pose la question de savoir s'il s'agit de l'esclavage ou du servage à propos de la structure socio-économique de l'Adamawa²⁷, VerEecke présente l'expérience passée et présente de l'esclavage à partir de la seule ville de Yola²⁸. Dans un autre article qui se voulait plus ambitieux par son intitulé²⁹, Burnham jette un éclairage sur les rapports Foulbé-Gbaya dans le lamidat de Ngaoundéré au XIX^e siècle et fait la part belle aux relations commerciales et au processus de centralisation politique. Loin de présenter le système esclavagiste dans sa dimension régionale, il a néanmoins le mérite de réintégrer une portion de l'Adamaoua dans l'empire de Sokoto en réaffirmant son arrimage historique.

Au total, malgré la profondeur des liens historiques, géographiques, politiques, économiques, religieux, sociologiques et culturels unissant le Nord-Cameroun à l'ensemble de l'Empire de

1992, pp. 89–110; Beverly B. Mack, "Harem Domesticity in Kano, Nigeria", in Karen Tranberg Hansen (ed.), *African Encounters with Domesticity*, New Brunswick, NJ, Rutgers University Press, 1992, pp. 75–97; Beverly B. Mack, "Service and Status: Slaves and Concubines in Kano, Nigeria", in Roger Sanjek and Shellee Colen (eds), *At Work in Homes: Household Workers in World Perspectives*, Washington D.C., American Anthropological Association, 1990, pp. 14–34; Nast, Heidi, *Concubines and Power. Five Hundred Years in a Northern Nigerian Palace*, Minnesota, University of Minnesota Press, 2005.

²⁵ Polly Hill, "From Slavery to Freedom : The Case of Farm-Slavery in Nigeria Hausaland", *Comparative Studies in Society and History*, Vol. XVIII, N° 3, 1976, pp. 395-426; C. N. Ubah, "Suppression of the Slave Trade in the Nigerian Emirates", *Journal of African History*, Vol. XXXII, N° 3, 1991, pp. 447-470 ; Jan S. Hogendorn and Paul E. Lovejoy, "The Reform of Slavery in Early Colonial Nigeria", in S. Miers and R. Roberts (eds.), *The End of Slavery in Africa*, Madison, University of Wisconsin Press, 1988, pp. 391-414; Paul E. Lovejoy and Jan S. Hogendorn, *Slow death for slavery. The course of abolition in Northern Nigeria, 1897–1936*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.

²⁶ Les estimations qu'il donne de la population de l'empire de Sokoto n'incluent pas les territoires occupés par la France et la portion de l'Adamawa conquise par l'Allemagne ; voir particulièrement Table 1.1: Emirates and Districts of the Sokoto Caliphate – Population (Paul E. Lovejoy, *Slavery, Commerce and Production. Essays in the Social and Economic History of the Central Sudan*, Trenton and Asmara, Africa World Press Inc., 2005, pp. 8-11).

²⁷ Thea Büttner, "On the Social-economic Structure of Adamawa in the 19th Century. Slavery or Serfdom?", in W. Markov (ed.), *African Studies*, Leipzig, Karl Marx University Press, 1967, pp. 43–61.

²⁸ Catherine VerEecke, "The Slave Experience in Adamawa : Past and Present Perspectives from Yola (Nigeria)", *Cahiers d'Etudes Africaines*, Vol. 34, N° 133-135, 1994, pp. 23 – 53.

²⁹ Philip Burnham, "Raiders and traders in Adamawa: Slavery as a Regional system", *Paideuma. Mitteilungen zur Kulturkunde*, 41, 1995, pp. 153–176; cet article a été publié également par Bongfen Chem-Langhee (ed.), *Slavery and Slave-dealing in Cameroon in the Nineteenth and Early Twentieth centuries*, Yaoundé, Société Internationale de Linguistique, 1991, pp. 102-131.

Sokoto, les barrières coloniales sont demeurées assez étanches au plan intellectuel et influencèrent la conduite des études portant sur cette entité géopolitique dans sa globalité. Le statut acquis par les lamidats du plateau, celui de plus gros fournisseurs d'esclaves de l'Empire au XIX^e siècle, n'aiguisa pas la curiosité des chercheurs au-delà de quelques allusions éparses ou anecdotiques. Pourtant il est évident qu'il serait de nature à bouleverser toutes les données relatives à l'esclavage dans la région. Pour combler ces lacunes et parvenir à une vision d'ensemble du phénomène il aurait fallu multiplier les études vers tous les horizons susceptibles d'apporter de nouveaux éclairages.

II - PRODUCTIONS HISTORIQUES SUR L'ESCLAVAGE DANS L'ESPACE CAMEROUNAIS : BILAN ET TENDANCES

Si au Nigeria les études portant sur l'esclavage et la traite des esclaves ont connu une avancée notable sous la forte poussée des écoles nord-américaines et britanniques, au Cameroun elles ne sont qu'à peine ébauchées malgré son imbrication au système atlantique par sa frange côtière, son arrimage au réseau saharien par ses connexions septentrionales et ses pratiques endogènes ou internes, qui parfois précédèrent les traites exportatrices et survécurent à leur extinction. Dans ce contexte, le travail collectif édité par Bongfen Chem-Langhèè fait office de pionnier dans les publications sur l'esclavage au Cameroun. Il présente une série de neuf articles sur l'esclavage et le commerce des esclaves au Cameroun. Les sociétés des Grassfields (Nso, Kom et Bamum), du littoral (Duala et Banyang), du centre (Banen), de l'Est (Maka) et du Nord (Foulbé-Gbaya) sont ainsi visitées dans une démarche exploratoire rendant disponible une somme d'informations pertinentes sur la prégnance de l'esclavage. Il en ressort que les Duala, les Banyang et les Banen recherchaient les esclaves pour des raisons économiques ; les Nso, les Kom et les Maka pour des préoccupations matrimoniales ; les Bamoun pour des intérêts à la fois économiques, politiques et matrimoniaux. L'objectif des initiateurs qui était celui de sauver les traditions relatives à l'esclavage avant la disparition totale des potentiels informateurs semble dès lors très louable, même si le travail n'a concerné qu'un nombre assez réduit de groupes sociaux³⁰.

Dans un article visant à faire connaître un sujet qu'il estime peu exploré dans les colonies allemandes, Andreas Eckert présente le rôle joué par la rhétorique anti-esclavagiste dans la colonisation allemande au Cameroun, en prenant l'exemple des Duala sur la côte et de l'Adamawa dans la partie septentrionale. Il en arrive à la conclusion que les gouverneurs allemands n'ont accordé qu'une faible attention à l'esclavage malgré son ampleur et sa persistance à travers le territoire. C'est pourquoi ils ne s'assurèrent pas de l'effectivité des mesures légales édictées contre la traite et l'esclavage, comptant davantage sur une extinction graduelle de ces pratiques³¹. Zacharie Saha, Saïbou Issa, Adam Mahamat et Séhou Ahmadou ont prolongé cette œuvre des pionniers en contribuant à leur manière à éclairer cette problématique dans les régions occidentale et septentrionale du Cameroun³². Au niveau

³⁰ Bongfen Chem-Langhèè (ed.), *Slavery and Slave-dealing in Cameroon in the Nineteenth and Early Twentieth centuries*, Yaoundé, Société Internationale de Linguistique, 1991, 252 p.; une version révisée de ces études fut également publiée dans la revue *Paideuma. Mitteilungen zur Kulturkunde*, N° 41, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1995, pp. 94-271. Malgré cette double édition et le fait que certains de ses articles aient été publiés dans d'autres revues, ce travail demeure très peu connu des étudiants et du grand public.

³¹ Andreas Eckert, "Slavery in Colonial Cameroon, 1880s to 1930s", *Slavery & Abolition*, Vol.19, N° 2, 1998, pp. 133 – 148.

³² Zacharie Saha, « De l'esclavage coutumier à la traite transatlantique dans la région de Dschang au Cameroun : un aspect des circuits terrestres en amont du Golfe de Guinée aux XVIII^e et XIX^e siècles », *Cahiers des Anneaux de la Mémoire*, N° 3, Revue

universitaire, nonobstant les références récurrentes à l'esclavage dans plusieurs travaux de recherches portant sur les sociétés camerounaises, très peu d'auteurs en ont fait leur centre d'intérêt.

S'intéressant au rapport guerre-esclavage comme l'un des aspects de sa thèse d'Etat, Thierno Mouctar Bah lui consacre une trentaine de pages, pour révéler ses articulations de la côte du Cameroun au lac Tchad. Dans les sociétés segmentaires, note-t-il, dès qu'un conflit sérieux éclate et qu'elle qu'en soit la forme, il en résulte automatiquement un transfert de personnes. Les captifs de guerre n'y sont que des morts en sursis entre la haine de leurs détenteurs, leurs besoins en victimes, leur calcul des pertes subies et diverses autres tractations. Dans les sociétés centralisées par contre, les conquêtes ont permis, en gonflant les effectifs esclaves, une nette différenciation économique et sociale tout en favorisant la constitution et le maintien d'un système hiérarchisé³³.

Dans une remarquable étude thématique faisant revivre le Lamidat de Ngaoundéré entre 1915 et 1945, Daniel Abwa consacre un chapitre à l'évolution des rapports sociaux. Il y dresse un tableau fort saisissant des relations interethniques au plan local et des transformations qu'elles ont subi. Toutefois peut-on dire, malgré la pertinence de ses analyses, l'espace géographique et la période considérés, par rapport à la dimension du problème (environ deux siècles), ne rendent que partiellement compte de la genèse, du développement et de l'extinction graduelle de l'esclavage à travers l'Adamaoua³⁴. Par ailleurs, plusieurs travaux non moins importants abordant d'autres thèmes, nous apportent des informations supplémentaires et des indications (parfois parcellaires ou fragmentaires) pertinentes³⁵.

Ngaoundéré et une sur les lamidats de l'Adamaoua. Pour Fomin, l'esclavage est le fait de priver un individu ou un groupe de personnes de la liberté, de l'intégration sociale, de la participation politique et de la compétition économique dans une société donnée, sur la base de leur marginalité par rapport au groupe d'accueil. Dans une approche comparative et avec un titre fort ambitieux, « Slavery in Cameroon », il présente l'esclavage dans six groupes différents. Etablissant sa comparaison entre sociétés centralisées (Nweh et Nso) et non centralisées (Duala, Isuwu, Bakweri et Banyang) il relève que la différence fondamentale tient à l'absorption ou non des esclaves par la société d'accueil, celle-ci étant intimement liée à

annuelle publiée par l'association Les Anneaux de la Mémoire de Nantes et l'UNESCO, programme la « Route de l'Esclave », Nantes, 2001, pp. 109-144 ; Saïbou Issa, « Paroles d'esclaves au Nord-Cameroun », *Cahiers d'Études africaines*, XLV, 3-4, 179-180, (2005), pp. 853-878 ; Séhou Ahmadou, « La traite des esclaves dans le Lamidat de Ngaoundéré (Cameroun), du XIX^e au XX^e siècle », *Héritages des Tropiques*, Vol. 1, N^o. 1, Université de Yaoundé I, 1997, pp. 79-105 ; Jean Koufan Menkene et Séhou Ahmadou, « La condition de l'esclave dans les sociétés Soudano-sahéliennes : le cas du Lamidat de Ngaoundéré (Nord Cameroun), 1831-1961 », *Esclavages et servitudes d'hier et d'aujourd'hui*, Actes du colloque de Strasbourg (29 et 30 mai 1998), Strasbourg, Editions Histoire et Anthropologie, pp.121-132 ; Séhou Ahmadou, « Esclavage et colonisation dans le Lamidat de Ngaoundéré (Cameroun), 1901-1960 », *Héritages des Tropiques*, Vol. 2, N^o. 1, Université de Yaoundé I, 1999, pp. 105-124 ; Séhou Ahmadou, « L'esclavage dans les lamidats du plateau de l'Adamaoua (Nord-Cameroun), XIX^e-XX^e siècles », Colloque « Recherches francophones sur les esclavages et les traites : bilan et perspectives », CNRS/RTP Traités et Esclavages (Amériques-Afrique-Europe-Monde Arabe) et l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, du 21 au 24 juin 2006. En ligne.

³³ Thierno Mouctar Bah, « Guerre, pouvoir et société dans l'Afrique précoloniale (entre le Lac Tchad et la Côte du Cameroun) », Thèse de Doctorat d'Etat ès-Lettres, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 1985, 2 vol., 867 p. (pp. 657-689).

³⁴ Daniel Abwa, « Le Lamidat de Ngaoundéré de 1915 à 1945 », Thèse de Masters'degree en Histoire, Université de Yaoundé, 1980, 450 p. (pp. 415-424).

³⁵ Dans l'impossibilité de les recenser de manière exhaustive ici, ils peuvent être consultés dans notre bibliographie.

l'organisation économique, sociale et politique de chaque groupe³⁶. En limitant son étude à quelques groupes d'une même région, il ne permet pas d'apprécier le phénomène tel qu'il s'est déroulé dans les autres parties du pays. L'articulation avec la traite atlantique est également une importante dimension faiblement explorée pour des raisons compréhensibles (indisponibilité des sources et approche comparative interne choisie). Suh Hillary Sama est venu prolonger l'étude de cette thématique dans la zone en élargissant la perspective sur la bordure côtière anglophone jusqu'à la frontière avec la Nigeria. Son travail a le mérite de balayer à la fois les faits de traite et d'esclavage en restituant leurs déclinaisons sur la longue durée³⁷.

D'une extrémité (la frange côtière atlantique du Sud-ouest) à l'autre (l'Extrême Nord), on traverse tout le Cameroun pour retrouver la zone étudiée par Adam Mahamat. Il apporte une contribution notable à la connaissance de l'esclavage et de la servitude dans les abords immédiats du Lac Tchad. Historiquement il s'agit de l'espace contrôlé et dominé par les puissants royaumes du Soudan central, à savoir le Bornou, le Baguirmi et le Wandala. Leur localisation géographique actuelle correspond à l'ensemble constitué du Borno State (Etat du Nord-est de la République fédérale du Nigeria), les régions tchadiennes du Chari-Baguirmi, du Moyen-Chari et du Mayo-Kébbi et la région camerounaise de l'Extrême-Nord. Le facteur religieux (l'Islam conquérant), la pression démographique, le phénomène de rejet (sous-tendu par certains rites et croyances locales) et la recherche du butin, couplés à l'exercice de la violence armée, apparaissent comme des éléments justificatifs et explicatifs de l'esclavage dans les abords sud du Lac Tchad. Il en est résulté de nombreuses conséquences au rang desquelles les mouvements migratoires entre les plaines et les montagnes en fonction de la conjoncture, la recherche de sites refuges et les constructions défensives, l'asservissement des groupes à faible potentiel militaire ou mal protégés, la déstabilisation ou la reconfiguration de certaines structures socio-politiques et la mobilité des capitales³⁸.

Entre ces deux pôles si éloignés, se localise l'étude menée par la norvégienne Marte Sinderud, dans l'enceinte du palais du lamido de Ngaoundéré³⁹. Elle a su braver deux écueils majeurs (l'absence de sources écrites et la difficulté d'accès à ce milieu clos plein de tabous) pour examiner le rôle des différents acteurs à l'intérieur du palais (les serviteurs esclaves et les concubines) selon leurs hiérarchies respectives. Dans une approche genre clairement affirmée, elle décrypte cette cohabitation entre hommes et femmes de condition servile dans cet environnement fait de restrictions et de clausturation. Les dignitaires esclaves apparaissent à la fois comme de hautes autorités mais aussi de très humbles serviteurs, aux titres, devoirs et pouvoirs variés, ayant la lourde charge de faire fonctionner le *Saré* du lamido et par extension tout le lamidat. Quant aux nombreuses femmes recluses dans le harem, elles sont soumises à des règles strictes en matière de sexualité, sujettes à des formes clientélistes de

³⁶ Stephen Denis Fomin Efuethnkeng, « Slavery in Cameroon: case studies in Slavery in selected Centralised and Non centralised polities », Doctorat de 3^e Cycle Thesis, Department of History, University of Yaounde, 1984, 337 p.

³⁷ Suh Hillary Sama, « Slavery and Slave Trade in Southern Cameroons and their connections with Eastern Nigeria from 1800 to 1961 », Dissertation for the awards of Ph.D degree in History, University of Dschang, 2020, 441 p.

³⁸ Adam Mahamat, « Esclavage et servitude dans les abords sud du lac Tchad (XVI^e-début XXI^e siècle) », 432 p.

³⁹ Elle avait déblayé le terrain dans un travail préliminaire centré sur l'examen des rapports entre l'administration coloniale française, les missionnaires norvégiens et les *lamibé* dans la Subdivision de Ngaoundéré. Dans son analyse des principales questions sociales et leur évolution, elle prit connaissance de « l'esclavage et les structures de servitude, une grande aberration » auxquels elle consacra une vingtaine de pages (Marte Bogen Sinderud, « Administrateurs coloniaux, missionnaires norvégiens et lamibé dans la subdivision de Ngaoundéré (Cameroun) entre 1945 et 1960. Une analyse des transformations de la société dite traditionnelle », Hovedfagsoppgave i historie, Universitetet i Oslo, 1993, 153 p., pp. 95-115).

redistribution et confortent les alliances politiques dans un climat global marqué par l'exploitation et la soumission. Dans leur interdépendance et leur complémentarité, malgré une stricte séparation spatiale, ces deux segments constituent la colonne vertébrale du pouvoir lamidal⁴⁰. Sortant de la claustration du palais, la thèse d'Ahmadou Sehou prolonge et élargit cette première étude très localisée pour s'intéresser à tous les lamidats de l'Adamaoua qui constituèrent naguère la portion la plus australe de l'Empire de Sokoto. Il rétablit ainsi la trame historique qui va de la surrection du djihad d'Ousman dan Fodio au Nord Nigeria en 1804, le prolongement vers l'espace camerounais des circuits de la traite transsaharienne, le développement des réseaux esclavagistes vers l'Oubangui, jusqu'à ses survivances les plus actuelles. Tout en mettant en perspective l'esclavage interne adossé sur l'idéologie de l'islam, il resitue cet espace dans les dynamiques qui y ont eu cours jusqu'au XX^e siècle⁴¹. Deux dernières thèses viennent boucler la liste : celle de Florence Kenfack et celle de Sylvain Mbohou qui explorent l'esclavage coutumier chez les Bamileké pour l'une et chez les Bamoun pour l'autre, en esquissant une jonction avec la frontière sud de l'Adamaoua⁴².

Deux projets de thèses, quelques mémoires de Maîtrise/Master (15) ou de DIPES II (06) et Rapport de Licence (02) ou *Long Essay* (04), échelonnés sur ces trente dernières années, viennent enrichir ce tableau relativement peu fourni de la recherche universitaire sur l'histoire de l'esclavage au Cameroun⁴³. Il présente toutefois un échantillon assez représentatif de la

⁴⁰ Marte Bogend Sinderud, « Maccube Laamiido : Royal Slavery in Ngaoundere, Northern Cameroon, ca. 1900-1960 », 386 p.

⁴¹ Ahmadou Sehou, « L'esclavage dans les lamidats de l'Adamaoua (Nord-Cameroun), du début du XIX^e à la fin du XX^e siècle », Thèse de Doctorat Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2018, 862 p.

⁴² Florence Kenfack Tonnang, « Esclavage coutumier et servitude dans les cours des Fo bamiléké : de l'accommodation à la rémanence (1800-1996) », Thèse de doctorat/ Ph.D en Histoire, Université de Dschang, 2020 ; Sylvain Mbohou, « Le Royaume Bamum (Grassfields) et le Lamidat de Banyo (Adamaoua) dans les traites négrières arabo-musulmane et transatlantique (1823-1923) », Thèse de doctorat/ Ph.D en Histoire, Université de Dschang, 2021.

⁴³ Obenesaw Felicia Agborko, « Slavery among the Ejaghams of Upper Cross-River, 1850-1950 », Mémoire de DIPES II en Histoire, Ecole Normale Supérieure, Université de Yaoundé I, 1993 ; Thomas Roger Mapouré, « Esclavage et phénomène de pouvoir dans la société Bamoun, sous le règne de Njoya », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 1994 ; Tang Enow Rose Manyi, « Slavery, the Slave Trade and the Role of the Colonial administration in the Upper-Banyang Region, 1820-1930 », Mémoire de DIPES II en Histoire, Ecole Normale Supérieure, Université de Yaoundé I, 1995 ; Séhou Ahmadou, « L'esclavage dans les sociétés traditionnelles du Cameroun: le cas du Lamidat de Ngaoundéré, 1830-1961 », Mémoire de DIPES II en Histoire, Ecole Normale Supérieure, Université de Yaoundé I, 1996 ; Séhou Ahmadou, « Islam, Esclavage et Dynamique sociale dans le Lamidat de Ngaoundéré (Nord-Cameroun), 1831-1961 », Mémoire de Maîtrise en Histoire, 1998 ; Adam Mahamat, « L'esclavage chez les peuples de la bordure du Logone : le cas des Mousgoum du Nord-Cameroun (XVIII^e-XX^e siècles) », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Ngaoundéré, 1998 ; Adam Mahamat, « Esclavage et servitude dans les sociétés des abords sud du lac Tchad (XVI^e-XX^e siècle) », Mémoire de DEA en Histoire, Université de Ngaoundéré, 1999 ; Séhou Ahmadou, « Islam, esclavage et dynamique sociale dans les lamidats du plateau de l'Adamaoua (Nord-Cameroun), Projet de Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Yaoundé I, 2000 ; Nguengang T. R., « L'esclavage coutumier chez les Yemba de la Ménoua à la rencontre de la traite Atlantique et de la colonisation (fin XVIII^e –début XX^e Siècle) », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Douala, 2007 ; Kutche Tamghe, C. D. « Bandjoun et l'esclavage », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Douala, 2007 ; Tchuenmogne N. E., « L'esclavage coutumier en pays bamiléké : le cas de Baham du XVII^e Siècle à 1923 », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Douala, 2008 ; Souawe D. « L'esclavage coutumier dans le Lamidat de Banyo : 1830-1961 », Rapport de recherche de Licence en Histoire, Université de Dschang, 2008-2009 ; Suh Sama, H., « Slavery and slave trade in Mamfe region and its connections with the Niger Delta region in Nigeria 1800-1957 », Dissertation for the awards of a Master's of Arts degree in History, University of Dschang, 2009 ; Tchuenmogne E. N., « De l'esclavage au travail forcé au Cameroun sous administration française, 1916-1946 », Mémoire de Master en Histoire, Université de Douala, 2010 ; Apoliner Forku Nguemenan, « Slavery, Slave trade and New form of Servitude in the Cameroon Grassfields : the case of Fongo-Tongo, 1734-1960 », Mémoire de DIPES II en Histoire, Ecole Normale Supérieure, Université de Yaoundé I, 2010 ; Arlette Michelle Tchuenkam, « Le statut de l'esclave dans les sociétés des Eastern Grassfields de l'Ouest Cameroun et dans les Antilles françaises à la lumière du Code Noir de 1685 (du XVII^e au XX^e siècle) », Mémoire de Master II en Histoire, Université de Dschang, 2009-2010 ; Fernande Ekoto Abessolo, « L'esclavage dans les sociétés forestières, la cas des Fong de Zoétélé : 1750-1919 », Mémoire de DIPES II en Histoire, Ecole Normale Supérieure, Université de Yaoundé I, 2010 ; Kenfack Tonnang Florence, « Esclaves et serviteurs dans les cours royales des chefferies Yemba en pays bamiléké (1800-1996) », Mémoire de Master en Histoire, Université de Dschang, 2012 ; Stéphane Marius Ndoku Ngantchia, « Esclavage et pratiques serviles dans la chefferie

réalité de l'esclavage dans plusieurs groupes sociaux du Cameroun. C'est aussi un prélude qui laisse supposer de la fertilité de ce champ de recherche faiblement exploré compte tenu de ses multiples enjeux au plan local, régional et international. Enfin c'est une somme d'informations qui permet d'envisager l'intégration, à bonne place et à juste dimension, dans les cursus académiques et scolaires, de l'expérience camerounaise de la traite et de l'esclavage dans toutes leurs ramifications.

Sans être exhaustif à travers cette recension, nous ne visons qu'à donner une idée de la production et des tendances qui structurent les débats dans ce vaste champ de l'histoire des esclavages et des traites en direction de l'espace camerounais. Au bout du compte, il est aisé de constater que malgré la multiplication des productions portant sur l'esclavage ces dernières décennies, les disparités demeurent criardes au regard des thématiques abordées, des régions visitées et des périodes étudiées. La faiblesse relative du nombre de travaux académiques consacrés à cette thématique contraste fortement avec l'ancienneté du phénomène, son poids dans le vécu quotidien des populations, sa généralisation à travers nos sociétés, son ampleur variable çà et là et d'une époque à l'autre, le rôle et les fonctions des esclaves dans plusieurs domaines d'activité et la diversité de leur statut social⁴⁴. Entre l'Afrique et le monde qui l'entoure, entre ses différentes parties ou au sein même de ses entités socio-politiques, de nombreux champs d'étude demeurent encore inexplorés et en friche. Quant aux significations réelles de cet épisode douloureux de l'histoire humaine, à ses enjeux mémoriels et à sa transposition dans le domaine des savoirs et des pratiques pédagogiques, la réflexion est à peine entamée. A notre avis, seules une réflexion collective et une approche pluridisciplinaire pourront établir des bases rigoureuses permettant une exploration plus féconde de ce champ de recherche.

Au niveau de l'espace camerounais plusieurs interrogations demeurent. Elles sont en tout cas proportionnelles à son implication dans les systèmes de traite et d'esclavage. Pendant de longues années, il fut le cadre d'exercice d'une triple activité de traite et d'esclavage : en direction des îles de l'Atlantique et des Amériques dans le cadre du commerce triangulaire, en direction du monde méditerranéen et moyen-oriental à travers les circuits caravaniers transsahariens prolongés par l'Empire de Sokoto ou le Royaume du Bornou, et à l'intérieur des sociétés camerounaises elles-mêmes. L'articulation entre traites exportatrices et pratiques esclavagistes internes est une autre dimension qui s'inscrit dans une dynamique historique et géographique qu'il importe de cerner. Le facteur colonial vient s'insérer également avec ses prétentions, ses actions, ses attermoissements, ses contraintes et ses contradictions, le regard qu'il accorde au phénomène d'esclavage⁴⁵. Les périodes allemande puis française et anglaise, l'accession à l'indépendance apportent chacune sa part de nouveauté ou d'originalité dans cette trajectoire de souffrance. Les séquelles actuelles, les survivances des pratiques

banganté (Région de l'Ouest-Cameroun), XVII^e-XX^e siècles », Mémoire de DIPES II en Histoire, Ecole Normale Supérieure, Université de Yaoundé I, 2012-2013 et Walter Ngri Achombong, « Slavery and Slave-dealing among the Oshie people of Momo Division (North-West Region), ca. XIXth-XXth », Dissertation for the Award of a Master of Arts (M.A.) Degree in History, University of Yaounde I, 2012-2013 ; Mbohoul Sylvain, « La traite des personnes entre le Royaume Bamum (Ouest) et le Lamidat de Banyo (Adamaoua) de 1895 à 1923 », Mémoire de Master en Histoire, Université de Dschang, 2013.

⁴⁴ Ibrahima Thioub, « Regard critique sur les lectures africaines de l'esclavage et de la traite atlantique », Communication au Colloque « Historiens Africains et Mondialisation », III^e Congrès de l'Association des Historiens Africains, Bamako, 10-14 septembre 2001, p. 3 (Version PDF).

⁴⁵ Pour une analyse plus globale de l'influence coloniale dans l'écriture de l'histoire, se référer à Sophie Dulucq et Colette Zytnicki, *Décoloniser l'histoire ? De « l'histoire coloniale » aux histoires nationales en Amérique latine et en Afrique (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Publications de la Société Française d'Histoire d'Outre-Mer, 2003, 176 p.

antérieures et les stigmates laissés dans le vécu des populations, les attitudes et les comportements des uns et des autres sont autant de territoires à visiter pour faire revivre cette phase de notre cheminement collectif et de notre mémoire. Le tableau qui suit présente la répartition des travaux portant sur l’esclavage et la traite à travers l’espace camerounais :

Tableau 2 : Nombre de travaux universitaires par zones ou groupes étudiés

	Thèses de Doctorat	Projets de thèse ou Mémoires de DEA	Mémoires de Maîtrise/Master	Mémoires de DIPES II	Rapports de Licence / Long Essay
Adamaoua	1- Palais Lamido de Ngaoundéré ; 1- Plateau	1- Plateau	1-Lamidat de Ngaoundéré 1-Bélel	1- Lamidat de Ngaoundéré	1- Lamidat de Ngaoundéré
Centre				1- Zoétélé	
Est					
Extrême-Nord	1- Abords sud du Lac Tchad	1- Abords sud du Lac Tchad	1- Abords sud Lac Tchad (Logone / Mousgoum)	1-Wandala	
Littoral Nord					
Nord-Ouest			1- Momo (Oshie)		
Ouest	1-Bamoun 1-Esclavage coutumier chez les Bamileké	1-Bamoun 1-Esclavage coutumier chez les Bamileké	2- Royaume bamoun ; 1- Eastern Grassfields et Antilles ; 2- Baham ; 3- Menoua ; 2- Bandjoun	1- Fongo Tongo 1- Bangangté	
Sud					
Sud-Ouest	1-Nweh, Nso, Duala, Isuwu, Bakweri et Banyang 1-Côte atlantique	1-Nweh, Nso, Duala, Isuwu, Bakweri et Banyang 1-Côte atlantique	1- Mamfe et Delta du Niger	1- Ejagham ; 1- Upper Banyang	1- Bimbria ; 1- Bakut et Kembong ; 1- Nweh ; 1- Transatlantique
Total	07	06	15	07	06

Au total, 41 travaux de recherches académiques ont porté sur la thématique générale de l’esclavage et de la traite. L’Ouest vient en tête avec seize (16) études, suivi du Sud-Ouest avec onze (11), l’Adamaoua avec six (07), l’Extrême-Nord avec trois (04), le Nord-Ouest et le Centre, une seule étude chacun (01). Fort curieusement, le Littoral qui a abrité le premier port d’exportation des esclaves à Douala sur les berges du Wouri et qui fut un centre de transit important à Manoka, n’a bénéficié jusqu’ici d’aucune attention. Les trois dernières décennies marquent le retour relatif de cette problématique dans la recherche universitaire camerounaise, avec l’intéressement de plus en plus remarqué des étudiants à cette thématique et une certaine reconnaissance de son importance dans le décryptage et la compréhension des dynamiques sociales locales, nationales ou internationales. Le constat qui se dégage est le désintérêt total pour le sujet dans les autres domaines des sciences sociales ! Ce qui forcément impacte sur le renouvellement des problématiques, la formulation des thématiques et l’adoption des orientations majeures des études menées exclusivement par les historiens.

Au niveau du Cameroun, les études sur l’esclavage sont à leurs premiers pas et par conséquent souffrent de nombreux problèmes en rapport avec la terminologie ou le vocabulaire adéquat ;

l'identification, la localisation ou l'exploitation des sources ; la profondeur historique, entre autres. En parcourant les travaux rendus disponibles par les chercheurs on découvre ainsi une variété de termes et expressions allant de l'esclavage et à la traite aux pratiques serviles, en passant par la servitude, les nouvelles formes de servitude ou l'esclavage coutumier. Loin de marquer une certaine prise de conscience à l'égard des particularismes développés localement et le souci de traduire les différentes spécificités observées, cette terminologie balbutiante est la conséquence d'une insuffisance dans les approches théoriques des phénomènes étudiés. S'y mêlent à la fois la volonté de prendre les distances par rapport à l'esclavage outre atlantique, eu égard à son ampleur ou à ses *modus operandi*, la confusion inconsciemment entretenue entre esclavage, servitude, pratiques serviles et nouvelles formes de servitude et la tendance répandue visant à minorer le rôle des Africains dans ces développements historiques⁴⁶.

La majorité des travaux produits portent sur l'esclavage et la servitude au sens large (domesticité, usage coutumier, vision réductrice), en essayant de circonscrire ces phénomènes dans un espace local ou régional plus ou moins étendu, sous forme d'études monographiques. Y sont ainsi abordés la problématique des origines de l'esclavage (endogène ou exogène), sa dynamique évolutive, son mode de fonctionnement, son articulation avec les traites exportatrices, son impact sur les sociétés considérées. La contradiction majeure qui transparait est la volonté de présenter un esclavage « doux » alors que tous les éléments présentés plaident le contraire : la dureté des sanctions infligées aux esclaves, la précarité de leurs statuts et conditions d'existence, le travail dans les plantations, la ségrégation spatiale, la déshumanisation, la transmission du statut servile à leur descendance, le recours à l'affranchissement, l'usage comme bien d'échange ou objet d'héritage etc. Une seule étude a tenté d'esquisser une comparaison entre le statut des esclaves dans les Grassfields et aux Antilles à la lumière du Code noir.

En considérant la profondeur historique des phénomènes étudiés, on constate aisément une prépondérance de travaux portant sur les époques les plus récentes, à savoir, les XIX^e et XX^e siècles. Ce qui n'empêche pas quelques incursions aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Pour ces dernières périodes, les écueils majeurs tiennent à l'insuffisance ou à la faiblesse relative des sources écrites disponibles ainsi qu'à la difficulté de pouvoir solliciter la tradition orale et la mémoire des anciens pour remonter à un passé aussi lointain. Le mauvais état des archives locales, leur mauvaise tenue et le fait qu'une bonne partie, sinon la plus grande partie de notre mémoire écrite repose encore dans différents fonds à travers le monde, sont autant de facteurs limitatifs pour ceux qui entreprennent des études sur l'esclavage au Cameroun. C'est du reste une situation générale qui affecte la recherche dans toutes les disciplines et qui demande à être adressée à travers une politique volontariste visant à identifier et à récupérer toutes les archives portant sur le Cameroun dispersées aux quatre coins du monde.

Au total, il est aisé de constater que les principaux centres de traite et d'esclavage au Cameroun méritent une plus grande attention des historiens et des chercheurs des autres disciplines. Les études monographiques doivent être multipliées afin de permettre la réalisation de synthèses et l'exploration des autres dimensions de cette vaste thématique. Ces opérations sont indispensables et essentielles dans l'optique d'une meilleure prise en compte

⁴⁶ Se référer à la bibliographie pour une vue globale de ces intitulés.

de la dimension camerounaise de l'esclavage dans les programmes d'enseignements et les projets pédagogiques.

III - LES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES : DISCOURS DÉSINCARNÉ ET SAVOIRS INTERDITS ?

L'enseignement de l'esclavage et de la traite négrière au Cameroun présente encore de nombreuses lacunes, qu'il s'agisse des niveaux primaires, secondaires ou supérieurs. L'approche globale est celle d'un phénomène désincarné, sans prise véritable avec le vécu des apprenants ou des étudiants et cultivant ou éveillant une certaine rancœur à l'égard des Blancs, seuls coupables et responsables de cette pratique odieuse. Cette situation se prolonge dans le domaine public où prédominent silences et tabous à l'égard des pratiques endogènes et condamnation générale des traites exportatrices dans un contexte d'occultation de plusieurs maillons de la chaîne qui vont au-delà des franges côtières.

III - A - L'ENSEIGNEMENT DE L'ESCLAVAGE DANS LE SYSTÈME ÉDUCATIF CAMEROUNAIS

Dans le système éducatif camerounais les aspects liés à la traite transatlantique sont les plus abordés ; la traite transsaharienne est étudiée sous l'angle du commerce caravanier ou de la traite arabe sans mise en exergue des connexions locales ; quant à la dimension camerounaise de la traite et de l'esclavage elle n'a pas encore véritablement intégré les programmes⁴⁷. Les enseignants prétextant du manque d'ouvrages y afférents et du caractère explosif du sujet dans bien de localités. Les risques de confusion du sujet à l'objet d'étude sont tout aussi énormes avec les risques évidents de partis pris incompatibles avec la pédagogie, dans un contexte où les mémoires restent encore vives et certaines blessures régulièrement ravivées.

Les approches dans l'analyse sont soit culpabilisantes, soit victimaires. Certains enseignants confessent redouter la haine à l'égard des Blancs qu'ils lisent dans les attitudes des élèves après l'exposé des atrocités infligées aux Noirs lors de la capture, de la vente, de la traversée ou de l'exploitation dans les plantations ou les mines⁴⁸. Le silence entretenu à l'égard des réalités locales et la volonté de trouver des coupables favorisent cette tendance. Au lieu d'une évocation sans liens directs avec leur vécu, les enseignants gagneraient dans leurs pratiques pédagogiques à internaliser le sujet en encourageant les élèves et les étudiants à visionner les productions audiovisuelles y relatives, à élaborer des exposés, à visiter les sites ou à confectionner des dossiers en rapport avec l'esclavage et la traite dans les différentes sociétés camerounaises. Ils s'ouvriraient ainsi sur les questions d'identité, de diaspora, de

⁴⁷ Voir à propos les manuels employés jusqu'ici : J. Criaud, *Histoire pour les écoles primaires du Cameroun*, Yaoundé, Edition St-Paul, 1966 ; E. Mveng et D. Beling-Nkoumba, *Manuel d'Histoire du Cameroun*, Yaoundé, Centre d'édition et de production de Manuels et d'auxiliaires de l'enseignement, 1974; Tarifor John and Kingah David, *A junior history for secondary schools*, London, Chilteren, 1988; V. G. Fanso, *Cameroon History for secondary schools and colleges, vol.1*, London, Macmillan Education Ltd., 1989; A. M. M'Bow, J. Ki-Zerbo et J. Devisse (sous la direction de), *La traite négrière, paroxysme et recul, du XVII^e au début du XIX^e siècle*, Paris, Hatier, 1975; IPAM, *Histoire 4^e. Le monde du 17^e siècle au début du 19^e siècle*, Paris, EDICEF, 1970; Sophie Le Callenec (coord.), *Histoire 4^e. L'Afrique et le monde, XVII^e-XIX^e siècle*, Paris, Hatier, 1994.

⁴⁸ Se trouve ainsi posée toute la problématique de l'enseignement des mémoires vives et celle de leur utilisation dans l'espace public. Voir à ce sujet David El Kenz, « Massacres et mémoire : une équipe de chercheurs s'interroge sur la nature commune et les singularités du massacre à travers les âges. Et sur le défi brûlant qu'il pose aux historiens », *Le Nouvel Observateur*, 19-25 mai 2005, pp. 18-21.

brassage culturel, de dialogue culturel, de tolérance, de servitudes contemporaines ou de droits de la personne⁴⁹.

Au niveau du primaire comme du secondaire, les occasions sont nombreuses pour intégrer l'évocation de l'esclavage et de la traite négrière. Il en est ainsi de l'organisation sociale des empires, royaumes ou cités dans laquelle les esclaves occupaient une place spécifique et constituaient une catégorie particulière ; il en est de même des modes de production, des relations économiques ou commerciales où ils furent les outils, la force motrice, les moyens d'échanges ou de transport ; la faiblesse des résistances africaines face aux agressions impérialistes et colonialistes occidentales ne peut être comprise qu'avec l'éclairage de la désorganisation et de la déstructuration consécutives à plusieurs siècles de chasses à l'homme et de razzias esclavagistes ; la révolution industrielle et l'abolition de la traite qu'elle rendit possible ne peuvent se comprendre qu'à travers l'enrichissement issu du travail des esclaves dont la principale bénéficiaire fut l'Angleterre, championne de la traite au XIX^e siècle ; la mise en place de systèmes coloniaux en relation avec l'interdiction de la traite mais en laissant subsister l'esclavage pour les besoins de l'exploitation coloniale (main-d'œuvre gratuite et rapidement mobilisable) ; les questions de droits de l'homme et de démocratie ne peuvent faire abstraction d'une expression plurielle, différenciée et inégalitaire de la citoyenneté ainsi que des incapacités statutaires ou héréditaires attachées à la condition d'esclave. Il n'est pas jusqu'aux relations internationales qui ne fassent apparaître une géographie de la domination, de la dépendance et de l'exploitation en plus des circuits locaux, régionaux, transcontinentaux, transocéaniques et intercontinentaux dessinés par la traite esclavagiste, préfigurant la mondialisation dont on a pris la pleine mesure que très récemment⁵⁰. Le passage de la caravane à la caravelle amorcé au XV^e siècle dessine la géographie, la philosophie, la sociologie et la psychologie de l'extraversion multidimensionnelle de l'Afrique dans ses rapports avec les autres continents. La culture endémique de la violence, ouverte ou latente, dans les sociétés africaines contemporaines peut aussi s'expliquer par ce passé tourmenté et surtout à travers ces modes de prélèvements prédateurs et l'introduction progressive des armes à feu, la généralisation de leur usage et les destructions massives qu'elles entraînent, à des dimensions que n'avaient jamais autorisées l'armement rudimentaire fabriqué localement. Il y a lieu de prendre conscience qu'il y a une continuité entre la traite négrière, l'esclavage, le colonialisme, le néocolonialisme et toutes les autres formes d'abus, pour aboutir à la désaliénation, quelle que soit l'échelle ou la perspective considérée. Etant connecté ou raccordé à tous ces réseaux, il est fort aisé d'évoquer la

⁴⁹ Pour prolonger la réflexion, voir : Ibrahima Seck, « Esclavage et traite des esclaves dans les manuels de l'enseignement secondaire du Sénégal », *Afrika Zamani*, N^{os}. 15-16, 2007-2008, pp. 99-124 ; EduScol, « Education à la citoyenneté. Mémoire de l'esclavage et des abolitions de la traite négrière. L'esclavage dans les programmes scolaires », Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (France), 2006, 6 p. ; CPME, *Mémoires de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions*, (particulièrement la deuxième partie qui porte sur l'enseignement et la recherche, la troisième partie qui porte sur la culture et les annexes qui analysent les programmes et les manuels scolaires), pp. 32-83 ; CRDP de l'Académie de Créteil, *Quel enseignement de la traite négrière, de l'esclavage et des abolitions ?*, Créteil, CRDP, Collection Documents, actes et rapports pour l'éducation, 2008, 133 p. ; Jean-Michel Deveau, « Pour une pédagogie de la traite négrière », Communication présentée au Colloque international « De la traite négrière au défi du développement : réflexion sur les conditions de la paix mondiale », organisé par l'UNESCO dans le cadre du projet La Route de l'Esclave, Ouidah (Bénin), 1^{er} -5 septembre 1994, 16 p. ; à propos de l'utilisation de l'histoire dans la sphère publique, lire l'intéressant article de R. T. Akinyele, "Public History : The Challenge of a New Approach in African Historiography", in Issiaka Mandé et Blandine Stefanson (éds.), *Les historiens africains et la mondialisation*, Actes du 3^e congrès international des Historiens africains (Bamako, 2001), Bamako et Paris, AHA /ASHIMA et Karthala, 2005, pp. 151-163.

⁵⁰ Même le processus de mondialisation peut être analysé sous l'angle de l'esclavage, (Jean-Marie Sindyagaya, *Mondialisation, le nouvel esclavage de l'Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1998).

dimension spécifiquement camerounaise dans tous ces développements. Le travail reste donc immense qui conduira à dépouiller les archives dans toutes les régions concernées afin de faire figurer en bonne place cette histoire encore largement occultée dans les manuels scolaires et les ouvrages universitaires.

L'analyse des programmes scolaires adoptés et appliqués au Cameroun pendant la période coloniale laisse voir que l'enseignement de l'histoire du Cameroun et celle de l'Afrique avait été occulté au profit de celle de la France ou de la Grande-Bretagne. Le but étant celui d'asseoir dans les mentalités la puissance de la métropole coloniale et la légitimité de son entreprise de domination. Dans la période postcoloniale, les programmes scolaires du Cameroun ont connu plusieurs mutations. Initiées à partir de 1963 au lendemain de la proclamation de l'indépendance, ils ont été révisés en 1967 puis vingt-trois ans plus tard, en 1990. Une dernière mutation du programme d'histoire du secondaire est en phase d'expérimentation depuis le mois d'août 2012 au niveau du cycle d'observation (6^e et 5^e) en attendant que suivent progressivement les autres niveaux. De manière globale, ces programmes intègrent l'enseignement de l'esclavage, de la traite des esclaves et de la diaspora. Toutefois, n'assignant pas d'objectifs précis aux enseignants ou aux élèves, ces différents programmes n'envisagent aucune activité de consolidation liée à ces thèmes d'études.

Le programme de 1967 adopté à Paris pour l'ensemble de l'Afrique francophone y compris Madagascar, par les ministres de l'Education, ont accordé une grande place à ces thèmes. C'est ainsi que pour l'ensemble du programme s'étalant de 6^e en Terminale, 28 leçons sur un total de 198, soit un pourcentage de 14,14% en valeur absolue, furent consacrées à l'étude de l'esclavage et de la traite négrière. Les classes de 4^e et de 2nde apparaissent comme celles dans lesquelles l'enseignement des questions d'esclavage, de traite atlantique et de traite transsaharienne est privilégié. En classe de 4^e, quatorze leçons sur 36 sont réservées à la question de l'esclavage et de la traite négrière. Les deux premières parties de ce programme sont essentiellement liées à l'étude de la traite des esclaves. Ici on parle du commerce triangulaire, des relations entre l'Afrique, l'Europe et l'Amérique, de l'évolution des royaumes africains, de la traite et de ses conséquences. La traite atlantique et la traite transsaharienne sont également étudiées. La quatrième et la cinquième partie de ce programme, permettent d'étudier la diaspora africaine à travers les leçons relatives au peuplement des Amériques, la révolte de Saint-Domingue et le problème moral de l'esclavage. En classe de 2nde, 7 leçons sur 51 sont destinées à la question de la traite, soit un pourcentage de 13,72%. Six leçons de la première partie de ce programme permettent d'examiner la traite négrière : causes, organisation, principaux domaines géographiques ; les conséquences de la traite en Afrique, aux Amériques, en Europe ; ainsi que les hégémonies des grands empires tels que ceux du Soudan central, du Soudan occidental, la Confédération Ashanti, le Royaume d'Abomey et l'Empire d'Ousman Dan Fodio. Les classes de 5^e et de 1^{ère}, consacrent respectivement une et deux leçons à ces questions. L'analyse du contenu de ce programme de 1^{ère} génération révèle quelques insuffisances quant à la prise en compte de l'identité culturelle des apprenants, notamment l'affirmation de la personnalité camerounaise. Ainsi, ce programme de 1967 va-t-il être réactualisé et allégé en 1990, pour prendre en compte les récents progrès de la

recherche historique et épouser le nouveau contexte socio-politique dont la tendance globale était à la décrispation et à la libéralisation de la vie sociale.⁵¹

Le programme de novembre 1990 a réévalué et introduit à tous les niveaux l'enseignement de l'histoire de l'Afrique et celle du Cameroun. Dans l'ensemble, ce nouveau programme est considérablement allégé, puisqu'on passe d'un total de 198 leçons annuelles à 164, soit une diminution de 34 leçons. En termes d'étude de l'esclavage, on passe de 28 à 19, soit une perte de 9 leçons. Le programme ainsi reformé, aborde directement et indirectement l'histoire de l'esclavage en classe de 4^e, à travers 11 leçons sur un total annuel de 22 et introduit la notion de l'abolition. La traite transsaharienne (qualifiée d'arabe) est bien précisée dans la leçon 2 de la 1^{ère} partie intitulée : " le commerce transsaharien et la traite négrière ". En classe de 2^{nde}, les leçons 2 et 3 de la 6^e partie évoquent la diaspora africaine. Au total, le programme de 1990 a mieux regroupé les données sur l'esclavage et la traite tout en introduisant des notions nouvelles, telles que l'abolition et la diaspora.

Malgré ces avancées, il est aisé de constater la part trop grande occupée par la traite atlantique et l'esclavage dans les plantations américaines, au détriment de la traite transsaharienne ou orientale à peine évoquées ; les questions de diasporas et particulièrement les diasporas africaines en Europe ou en Asie et leurs multiples dimensions ou apports n'ont pas bénéficié d'une prise en considération à la hauteur de leur importance et des enjeux planétaires qu'elles charrient. Plus criard est le silence ou la chape de plomb qui recouvre les maillons de la chaîne les plus éloignés des côtes, à l'intérieur des terres, où différents acteurs conjuguèrent leurs efforts dans une sorte de spécialisation pour rendre la traite et l'esclavage possibles et en même temps pour contrôler à leur profit cette économie de la prédation. De la même manière, il est aisé de constater que ni les programmes, ni les activités pédagogiques initiées par les enseignants, encore moins les manuels qui servent de supports didactiques n'ont jusqu'ici intégré la dimension proprement camerounaise de ces phénomènes. Le nouveau programme d'histoire, en vigueur depuis le mois d'août 2012 pour les classes de 6^e et de 5^e, semble apporter quelques réponses à certaines de ces préoccupations. Il intègre dans sa dernière partie en classe de 5^e, dans les chapitres consacrés aux premiers contacts entre l'Afrique et le reste du monde, une dimension proprement camerounaise en évoquant de manière explicite la traite arabe, le commerce caravanier, la traite atlantique et les métissages culturels dans une leçon d'une heure consacrée aux premiers contacts du Cameroun avec les Européens (!). Malgré cet anachronisme qu'on peut relever, traduisant un certain manque de rigueur dans la formulation, il est permis d'espérer que les enseignants puissent mettre en pratique les conseils méthodologiques qui leur sont explicitement indiqués à travers l'usage des cartes des itinéraires et les discussions à susciter sur un thème relatif au sujet étudié dont il leur est laissé la latitude de déterminer le contenu.

Au final, dans une dynamique qui leur était particulière et liée au contexte de décolonisation et de culpabilisation de l'Occident, les premiers programmes avaient consacré un volume important de leçons aux thématiques d'esclavage et de traite négrière. Les révisions successives, en allégeant les programmes, ont tenté de compenser la réduction en termes volume d'enseignement par la qualité des contenus et une meilleure prise en compte des

⁵¹ Circulaire N° 53/D/64/MINEDUC/IGP/ESG/HGEC. Du 15 novembre 1990 actualisant et aménageant les programmes d'histoire-géographie et éducation civique.

différentes dimensions de ces phénomènes. Toutefois, au regard des avancées de la recherche et des productions historiques, cette actualisation est encore insuffisante au plan global et tarde à intégrer les réalités locales, plus proches du vécu des élèves et plus aptes à susciter une prise de conscience à l'égard de ces phénomènes connectés à leur quotidien. La formation de la jeunesse doit nécessairement intégrer ces notions sans lesquelles, il lui sera difficile de cerner certaines réalités nationales ou de comprendre le faible peuplement de certaines parties du continent, le sous-développement de l'Afrique, la faiblesse de sa résistance face à l'impérialisme occidental, la culture de violence qui y est observé de manière endémique, et surtout les raisons de la présence des Africains en Amérique, dans les Caraïbes et même en Asie.

Ces préoccupations observées et relevées dans l'enseignement scolaire trouvent un prolongement au niveau supérieur où jusqu'ici les programmes et les parcours ne semblent pas avoir pris toute la mesure de l'esclavage et de la traite dans le contexte camerounais et les implications qu'ils supposent dans les domaines de la production des savoirs académiques ou de la création artistique. Les différents départements d'histoire ont fait l'effort de réserver quelques heures d'enseignement à ces questions, dans leur versant atlantique, transsaharien ou océano-indien sans toutefois accorder plus d'importance à l'esclavage ou à la traite internes développés par les Africains à l'intérieur des sociétés africaines. L'externalisation a pris le dessus sur les dynamiques internes et propres aux sociétés africaines. Les enjeux mémoriels sont eux-mêmes liés à cette extraversion, célébrant les mémoires de ceux qui ont traversé les océans et occultant ou minorant l'importance, la place et les rôles joués par les acteurs locaux ou les victimes locales dans tous ces processus historiques. Il y a là un champ immense qui interpelle les spécialistes des sciences sociales pour faire revivre ce passé, briser le silence, braver les tabous et rendre hommage aux victimes en les rappelant au souvenir du grand public.

III - B - L'ESCLAVAGE ET LA TRAITE DANS LE DOMAINE PUBLIC : UN TABOU ABSOLU ?

L'expérience camerounaise de la traite et de l'esclavage tarde donc à intégrer les enseignements aux niveaux inférieurs ou supérieurs. Cette situation trouve son prolongement dans la sphère publique nationale où une chape de plomb pèse sur ces questions et il est assez difficile ou souvent très mal perçu d'aborder ces sujets susceptibles de réveiller certains ressentiments, d'attiser les antagonismes et de porter atteinte à l'idée de construction ou de cohésion nationales forgée par plusieurs décennies de monolithisme. C'est un gros problème posé au-devant des historiens pour lesquels aucun sujet n'est tabou dans l'absolu, sauf à épouser une approche sélective de la restitution du passé et de la mémoire collective.

Les élites camerounaises participent à l'entretien de ce silence en gommant peut-être involontairement les références à ce passé esclavagiste dans l'espace public. Pourtant il n'y a pas de savoirs interdits en Histoire. En plus, malgré ce culte de l'oubli, l'esclavage est tout de même demeuré présent dans les esprits et dans bien de domaines de la vie collective. De manière paradoxale, on reconnaît l'existence de l'esclavage et des pratiques esclavagistes dans nos sociétés, tout en refusant que ce sujet soit abordé, tout en incriminant ceux qui osent lever un pan du voile pudique qui le recouvre. Pour beaucoup de personnes, le seul esclavage à évoquer est celui que présentent les manuels scolaires et qui fut pratiqué sur les populations

noires, dont les éléments les plus robustes furent arrachés à leur sol africain natal, échangés contre des produits de faible valeur, transposés au fond des cales des navires négriers, transportés à travers l’Océan atlantique et transplantés dans les Amériques par les Européens. C’est aussi le seul esclavage qui soit condamné et condamnable dans leur entendement.

Cette conception réductrice d’un phénomène aussi large et si étalé dans le temps fut favorisée par l’orientation donnée à cette question dans les programmes d’enseignement et la part considérable prise par le fameux *commerce triangulaire* (euphémisme pour ne pas parler de cet odieux trafic d’êtres humains pratiqué par des nations, des institutions et des personnalités dites civilisées), dans les processus de production des savoirs, au détriment des autres traites et des systèmes ou pratiques esclavagistes qui eurent cours dans presque toutes les régions du monde. Sur le continent africain, elle est le résultat d’un double processus de construction de la négation de l’existence de l’esclavage, d’abord par les autorités coloniales dont les positions influencèrent certains africanistes⁵² et ensuite par la nouvelle élite africaine ou panafricaine en lutte contre le colonialisme.

Pour les autorités coloniales il s’agissait d’une logique utilitaire, destinée à s’attirer la sympathie et le concours des élites esclavagistes locales. Comme le relève Roger Botte, lorsque les puissances européennes conquièrent l’Afrique, elles s’étaient théoriquement engagées à mettre fin à l’esclavage, engagement destiné davantage à légitimer leur intrusion. Lorsqu’elles furent confrontées à une variété déconcertante de formes de travail non libre, elles ne firent à peu près rien pour les éradiquer. Ne voulant aucunement s’aliéner les élites esclavagistes locales, les pouvoirs coloniaux s’employèrent à trouver les moyens d’empêcher les esclaves de profiter de la liberté. Aussi, les Britanniques n’informèrent pas les esclaves de leur émancipation malgré le fait que ceux-ci furent laissés « libres » de quitter leurs maîtres ; quant aux Français, au lieu d’une abolition formelle, ils réalisèrent plutôt un glissement sémantique en parlant successivement d’« esclavage » puis d’« esclavage domestique » pour ne plus retenir finalement que l’euphémisme : « domestique »⁵³. Pour les administrateurs coloniaux, il s’agissait avant tout de minimiser la réalité de l’esclavage dans les territoires sous leur commandement afin de masquer leur faible volonté ou leur incapacité à mettre fin à une pratique officiellement abolie mais dont la persistance transparaissait dans leurs rapports périodiques ou spéciaux, frappés parfois du sceau de la confidentialité.

Quant à la nouvelle élite africaine, sans risquer une généralisation hâtive ou minimiser l’importance de son engagement, ses motivations dans le faible cas fait de l’esclavage pratiqué sur le sol africain par les Africains, tiendraient de la vigueur des discours nationalistes militants visant à remettre en cause l’édifice colonial. A travers une posture militante panafricaniste⁵⁴, anticoloniale, nationaliste et parfois marxisante, adossée sur la théorie dépendantiste, elle trouva en l’Occident et ses mécanismes de domination et d’exploitation, la source de tous les

⁵² Par la disqualification épistémologique globale des sociétés sans Etats remontant aux gnoséologies de certains philosophes de l’histoire, l’idéologie impérialiste coloniale et la vision idéaliste ou normative de la question.

⁵³ Roger Botte, « L’esclavage africain après l’abolition de 1848. Servitude et droit du sol », *Annales HSS*, 5, 2000, pp. 1009-1037 ; Roger Botte, « De l’esclavage et du daltonisme dans les sciences sociales (Avant-propos) », in « L’Ombre portée de l’esclavage. Avatars contemporains de l’oppression sociale », *Journal des Africanistes*, 2000, N° 70, p. 4.

⁵⁴ Dont les champions sont eux-mêmes descendants d’esclaves américains et antillais (Henry Sylvester-Williams, Marcus Mosiah Aurelius Garvey, William Edward Burghardt Du Bois, George Padmore ...) ou colonisés (Jomo Kenyatta, Kwame Nkrumah, Barthélemy Boganda...).

malheurs des peuples noirs et la cible privilégiée de ses attaques⁵⁵. Il fallait donc, le plus souvent à raison, l'accabler à la mesure des souffrances qu'il a produites et le pousser à lâcher prise. C'est ce que Memel-Foté appelle « les idéologies de la spécificité socio-culturelle ou idéologies communautaires que les intellectuels produisent pour rallier toutes les classes aux fronts de lutte anticolonialiste » en prenant l'exemple du *Consciencisme* de Kwame Nkrumah⁵⁶. Chaque victoire engrangée dans cette dynamique était un espace de liberté retrouvé sur le chemin de la fierté, de la dignité et de la reconstruction de l'identité collective.

Dans ce contexte de culpabilisation exclusive il n'était pas bien vu de regarder ce qui se faisait dans son environnement immédiat ou d'affirmer à haute voix que le régime de l'esclavage dans certaines parties de l'Afrique n'avait rien à envier à ce qui se fit dans les îles atlantiques ou sur le sol américain. Mieux valait garder le silence, présenter les faits de manière plus plaisante ou corriger les excès produits par la littérature raciste de certains auteurs européens des XVIII^e et XIX^e siècles. Aujourd'hui encore, malgré les avancées notables dans la quantité de travaux scientifiques consacrés à cette thématique en Afrique par des africanistes et des historiens africains, c'est avec beaucoup de prudence et de précautions que les chercheurs s'aventurent dans ce champ propice aux polémiques⁵⁷.

Le glissement sémantique, l'exploitation nationaliste militante, l'usage anthropologique, sociologique, ethnologique ou historique conduisirent souvent à des amalgames à travers l'utilisation d'une variété de notions forgées pour traduire cette réalité. L'inventaire non exhaustif de la terminologie usitée dans cette optique fait apparaître les notions suivantes pour qualifier le système tel qu'il fut observé à l'intérieur des sociétés africaines et établir la spécificité de ses victimes : esclavage africain, esclavage traditionnel, esclavage de famille, esclavage domestique, esclavage interne, servage, servitude, esclaves de case, captifs de traite, captifs de case, serviteurs, serfs, captifs, esclaves, domestiques, anciens esclaves et asservis. Pour démêler cet écheveau il s'avère indispensable de différencier les situations, de cerner les emplois et de contextualiser ces expressions.

Dans sa route vers l'élaboration d'une théorie générale de l'esclavage, Martin Klein relève les usages faits de certains termes pour qualifier des situations assez complexes observées en Afrique :

⁵⁵ Comme le disait Ki-Zerbo, « Notre génération à nous a connu la colonisation...C'est en tant que tels que nous avons affronté les épreuves universitaires où n'apparaissaient nulle part l'histoire subsaharienne en tant que telle... Nous avons alors vécu l'autre proverbe africain : “ Quand tu as fait un saut dans le feu, il te reste un autre saut à faire”. C'est ce second saut, ce sursaut qui dessine la problématique du travail historien de cette époque ; avec bien entendu des approches diverses selon les sites idéologiques, scientifiques et existentiels des uns et des autres » ; Joseph Ki-Zerbo, « Propos liminaires » in Issiaka Mandé et Blandine Stefanson (éds.), *Les historiens africains et la mondialisation*, Actes du 3^e congrès international des Historiens africains (Bamako, 2001), Bamako et Paris, AHA /ASHIMA et Karthala, 2005, p. 19.

⁵⁶ Harris Memel-Foté, *L'esclavage dans les sociétés lignagères de la forêt ivoirienne (XVII^e-XX^e siècle)*, Abidjan : Les Editions du CERAP et Paris : Editions IRD, 2007, p. 37.

⁵⁷ Avec le monde arabe, le sentiment de solidarité semble l'emporter sur le travail de mémoire dans une posture qui voudrait que le mal ne puisse venir que de l'Occident et non du côté des frères musulmans. Les historiens sont interpellés pour effectuer tout leur travail et à reconsidérer les fausses identités des esclavagistes jusqu'ici basées sur l'altérité (couleur de la peau, religion, ethnie, espace...) ; la vraie identité de l'esclavagiste n'est-elle pas celle d'entrepreneurs de tout bord (chasseurs d'esclaves, trafiquants d'esclaves, maîtres d'esclaves...) ? On ne devient pas esclavagiste du fait de sa peau, de sa religion, de son origine géographique ou ethnique mais du fait de l'instrumentalisation que l'on fait de ces facteurs pour assouvir certains intérêts. C'est l'esclavagiste qui crée l'esclave. Comme l'indique si bien un proverbe touareg, « l'homme libre est créé par Dieu, tandis que l'esclave (*akli*) est créé par le maître » (G. Barthélemy, « Réflexions sur deux mémoires inconciliables : celle du maître et celle de l'esclave. Le cas d'Haïti », *Cahiers d'Etudes Africaines*, N° 173-174, 2004, p. 133).

Most descriptions of precolonial slavery divide slaves into two groups, the captifs de traite, who were enslaved during their own lifetime and could be sold, and the captifs de case, who were born into the household and could not be sold. There is a certain irony that this use of the term captive results from 19th-century administrators trying to avoid the word 'slave'. Meillassoux correctly utilizes the term captive only for those captured and not yet integrated as slaves. Whatever the norms, slaves had few protections. He suggests instead that the more distinction was between the esclaves de peine, who worked full-time for the master and were fed by him, the esclaves mansés, who worked on the master's land and had small plots of their own, the esclaves casés, who had their own plots and paid a fixed prestation and, finally, the esclaves manumis, essentially freedmen who remained in a clientship relationship⁵⁸.

Il met ainsi en exergue les manipulations coloniales, précise l'emploi du terme captif en lui restituant son sens premier et spécifie différents stades du processus d'exploitation des esclaves. On peut relever tout de même l'antinomie qui aurait pu exister entre esclaves et manumis, si l'affranchissement avait redonné à l'esclave l'entièreté de ses droits, de sa liberté ou simplement la plénitude de son humanité.

Pour situer le débat sur le plan théorique et idéologique, voyons ce qu'en dit un éminent spécialiste du sujet :

Dans la phase impérialiste de la société bourgeoise européenne, un nouveau courant idéologique devait assumer la fonction de mystification en rapport avec les nécessités du régime colonial. D'après les recherches faites sur l'Afrique occidentale de colonisation française, cette vision de l'esclavage prend la forme d'une "théorie de la captivité" quand, vers 1892 et jusqu'en 1906, l'administration décrète, dans toute l'étendue de son domaine, qui couvre aussi bien d'anciens Etats monarchiques que d'anciennes sociétés sans Etat, la substitution d'une terminologie nouvelle à la terminologie traditionnelle et universelle touchant l'esclavage. Au terme d'"esclavage domestique" sera substitué celui de "captivité" ; au terme de "captif de traite", objet de transaction commerciale, celui de "captif de case", attaché à la maison ou né dans la famille ; pour finir, du terme "de captif de case" prend la place celui de "serviteur", voire de "non-libre".

Voilà donc un nouveau système terminologique commis à un triple rôle : d'abord spécifier, relativement à l'esclavage des plantations capitalistes, les rapports de servitude vécus dans les modes de production tributaires et lignagers, ensuite réduire un type de servitude à un autre, enfin à la limite nier simplement ces rapports. On voit en quoi ce système est idéologique : par son caractère arbitraire, par sa signification politique et non théorique, par sa fonction de masque⁵⁹.

Cette terminologie coloniale a été reprise *in extenso* dans de nombreuses études, contribuant à perpétuer la confusion et à entretenir une vision romantique de l'esclavage⁶⁰. Il est fort

⁵⁸ Martin A. Klein, "Towards a Theory of Slavery", *Cahiers d'études africaines*, Vol. 26, N° 104, 1986, p. 674. (Pour des besoins de clarté et de mise en relief, nous avons volontairement gardé cette citation dans sa forme d'origine, avec les termes français en italique). [La plupart des descriptions de l'esclavage précolonial divise les esclaves en deux groupes, les captifs de traite, qui ont été réduits en esclavage durant leur vie et qui pouvaient être vendus, et les captifs de case, qui sont nés dans la maison du maître et qui ne peuvent être vendus. Il y a une certaine ironie puisque cette utilisation du terme captif provient des administrateurs du XIX^e siècle qui tentaient d'éviter le mot 'esclave'. Meillassoux utilise correctement le terme captif en le réservant uniquement à ceux qui viennent d'être capturés et qui ne sont pas encore intégrés comme esclaves. Quelles que soit les normes, les esclaves avaient très peu de protections. Il suggère en plus que la distinction la plus significative était entre les esclaves de peine, qui travaillent à plein temps pour le maître et qui sont élevés par lui, les esclaves mansés, qui travaillent sur les terres du maître et qui avaient leur propre lopin, les esclaves casés, qui avaient leurs lopins personnels et qui devaient une prestation fixe et, enfin, les esclaves manumis, essentiellement des affranchis qui ont conservé des rapports de clientèle.]

⁵⁹ Harris Memel-Foté, *L'esclavage dans les sociétés lignagères de la forêt ivoirienne (XVII^e-XX^e siècle)*, pp. 36-37.

⁶⁰ Voir entre autres : Jean-Louis Boutillier, « Les captifs en A.O.F. : 1903 », *Bulletin de l'IFAN*, Série B, T. XXX, N° 2, avril 1968, pp. 512-535 ; Papa Ndiame Bâ, « L'esclavage domestique dans la société sénégalaise précoloniale », *Mémoire de Maîtrise en Histoire*, Université de Dakar, 1982, 80 p.; Saliou Mbaye, « L'esclavage domestique à Saint-Louis à travers les archives notariées », in Djibril Samb, « Saint-Louis et l'esclavage », *Initiatives et Etudes africaines*, N° 39, 2000, pp. 139-157 ;

évident qu'en Afrique l'esclavage interne n'a pas été que domestique comme on voudrait le faire croire et que le statut de captif ne fut qu'une étape intérimaire avant la réduction à l'esclavage proprement dit. Captivité et domesticité ne sont que des facettes de l'esclavage auxquelles ils ne peuvent totalement être réductibles sans abus de langage.

A la racine d'une telle opération de mystification, se trouvait une double contradiction historique : la première oppose l'impératif moral de l'émancipation des esclaves, proclamé en France par la Révolution de 1848, à l'impératif économique de la colonisation, l'humanisme à l'impérialisme ; la seconde oppose l'impérialisme colonial à la lutte des classes qui sévit à l'intérieur des sociétés africaines en résistance. Pour établir et consolider le régime colonial, l'Etat impérial avait besoin, contre les peuples, d'une alliance avec les chefs de la résistance anticoloniale, chefs patriotes parfois, mais aussi chefs propriétaires d'esclaves, hostiles à toute politique d'émancipation des esclaves. Selon Memel-Foté, cet artifice de langage pouvait produire trois effets : d'abord confirmer aux maîtres leurs droits de propriété sur les esclaves et apporter un nouveau gage juridico-politique, dans un complot entre anciens et nouveaux maîtres contre les esclaves ; ensuite donner aux esclaves l'illusion d'une émancipation à travers les euphémismes et la négation verbale de l'état d'esclave ; enfin camoufler par cette diversion un déni de justice à l'opinion internationale⁶¹. En résumé les colonisateurs ont fourbi des mots au lieu de combattre des maux.

Au plan historiographique, elle débouche sur les questions de la construction et de la déconstruction de la déchéance sociale, de l'expression ou de l'exercice de la citoyenneté, de migrations forcées ou de production de diasporas, de la définition des identités actuelles et de la pérennité des logiques sociales oppressives antérieures. Au plan régional ou strictement local, elle pose également le problème de la cohabitation entre groupes humains différents par leur origine ethnique, leurs activités ou leurs croyances, dans l'optique du dépassement des antagonismes et de la promotion d'une culture de paix. Il s'agira en fin de compte, par la production de l'histoire, de parvenir à une meilleure compréhension d'une réalité de notre passé commun, de dépasser les émotions, les appréhensions, les incompréhensions, les représentations et les stigmatisations, pour aboutir à l'établissement de rapports plus humains et à partager une mémoire apaisée.

IV - HISTOIRE, CULTURE ET MÉMOIRE LIÉES À L'ESCLAVAGE : COMMENT BRISER LE TABOU ?

D'hier ou d'aujourd'hui, les traites, les esclavages et les différentes formes d'exploitation ont généré un héritage d'inégalités, de racisme, de dévalorisation de l'autre et favorisé la création de sociétés multiculturelles, multiethniques, pluri religieuses, diversifiées et d'immigration dans les zones de contact culturel et humain. C'est sur ce terreau qu'une mémoire partagée pourra se construire, qu'un travail historique pourra se développer, que la réflexion pourra s'engager sur l'accès à la liberté, à l'égalité, à la citoyenneté, à la diversité culturelle et à la démocratie. C'est là un vaste champ ouvert à la réflexion politique, philosophique,

Mohameden Ould Med Telmidi, « L'esclavage domestique dans la société maure, de la fin du XIX^e au XX^e siècle » ; Ismaïla Ciss, « La captivité dans les sociétés sénégalaises : de l'intégration à la déshumanisation du captif », in « L'esclavage et ses traites en Afrique, discours mémoriels et savoirs interdits », *Historiens-Géographes du Sénégal*, Revue du Département d'Histoire et de Géographie de la FASTEF/UCAD, N^o. 8, 2009, pp. 4-13.

⁶¹ Harris Memel-Foté, *L'esclavage dans les sociétés lignagères de la forêt ivoirienne (XVII^e-XX^e siècle)*, pp. 36-37.

sociologique, ethnologique, anthropologique, psychologique et aux recherches historiques pour analyser l'impact des traites, des esclavages, des abolitions et des colonisations sur la construction des identités actuelles.

Leur mise en perspective, à travers l'analyse des mécanismes mobilisés pour signifier la différence et matérialiser son inscription dans les contextes socio-historiques qui leur donnèrent naissance, permet de déconstruire certains concepts stéréotypés. On peut ainsi revenir sur certaines équivalences construites entre les termes « esclave » et « noir » et de les considérer comme étant le résultat d'un cheminement historique soumis à des aléas économiques, politiques, philosophiques ou religieux et à des considérations particulières. On pourra aussi mieux appréhender les processus de redéfinition des frontières de la différence à travers les migrations anciennes ou récentes, forcées, subies ou voulues, les métissages, les transferts culturels et la formation des diasporas.

Au niveau de l'Afrique, continent qui a subi plus qu'aucun autre ces opérations de déportations massives et ces entreprises de déshumanisation, ils s'inscrivent dans la longue durée. Malgré l'interdiction officielle du statut juridique d'esclave, d'anciennes pratiques esclavagistes se perpétuent ou se métamorphosent pour s'adapter aux contextes actuels. Qu'il ait été endogène ou exogène l'esclavage a laissé des séquelles visibles dans nombre de sociétés, à travers des hiérarchies discriminatoires en contradiction avec les principes de citoyenneté, des exclusions liées au statut d'anciens esclaves ou de descendants d'esclaves, des préjugés dévalorisants et le maintien de certaines incapacités. Le travail historique se situe au croisement de tous ces regards et interprétations produits par les uns sur les autres. Il exige que les mémoires soient abordées de manière apaisée, plurielle et différenciée, à l'écart de toute instrumentalisation, banalisation ou volonté de servir une cause⁶². De même, la complexité des situations, la diversité des contextes et la particularité des modes opératoires invitent à s'écarter des généralisations hâtives, parfois abusives et des positions définitives, alors même que les études de cas ne sont qu'à peine ébauchées. L'insuffisance des études consacrées à ces thématiques et la trop grande place prise par le commerce triangulaire transatlantique dans les programmes scolaires et académiques ont occulté jusqu'ici les réalités et les dimensions locales de ces phénomènes. Pourtant, cet espace fut raccordé et connecté aux réseaux atlantiques et sahariens, il connut également des pratiques esclavagistes avant, pendant et après ces traites exportatrices.

Les royaumes côtiers, les chefferies des Grassfields, le sultanat bamoun, tout comme les lamidats du Nord-Cameroun, se présentent encore aujourd'hui comme de hauts lieux de perpétuation de certaines de ces pratiques qui plongent leurs racines dans ce passé fait de conquêtes, d'esclavage et de traite. Les survivances que l'on relève et observe aisément lors des apparitions publiques des souverains témoignent de leur ancrage et de leur intégration dans les usages. Avec les travaux forcés et l'exploitation à grande échelle d'une main-d'œuvre locale réquisitionnée, la période coloniale inaugura une autre étape tout aussi dramatique pour les populations camerounaises. L'esclavage qu'on croyait disparu demeure donc un fait d'actualité. Le poids des incapacités de même que les pesanteurs sociales continuent de reproduire et d'alimenter des préjugés discriminatoires. La servitude se maintient aujourd'hui

⁶² Françoise Vergès, « Les troubles de la mémoire : Traite négrière, esclavage et écriture de l'histoire », *Cahiers d'études africaines*, 179-180, Paris, EHESS, 2005. En ligne.

pour des raisons sociales, culturelles et parfois psychologiques. La force des habitudes et le poids des traditions y jouent un rôle essentiel. La problématique la plus poignante aujourd'hui est celle des incapacités qui frappent les descendants d'esclaves non affranchis par les familles de leurs anciens maîtres.

La traite négrière transatlantique a drainé environ 12,5 millions d'Africains vers les Amériques entre 1501 et 1867, selon les estimations les plus récentes et les plus plausibles. La Baie du Biafra, une portion du Golfe de Guinée sur la côte ouest-africaine, fut l'une des régions majeures de ce trafic négrier. Ses activités esclavagistes s'étendirent sur une très grande distance, du delta du Niger jusqu'au Cap Lopez, à l'extrémité sud du Golfe de Guinée. Cette ligne côtière est partagée aujourd'hui entre plusieurs pays dont la partie orientale du Nigeria, le Cameroun, la Guinée Equatoriale et le Gabon. Elle inclue également plusieurs îles dont Nicholls Island en face de Bimbia, São Tomé et Príncipe et Bioko (ancien Fernando-Pô). La région du Golfe de Guinée dans laquelle se situe le Cameroun se place parmi les deux premières zones ayant exporté le plus grand nombre d'esclaves vers les Amériques, juste après les ports angolais. Plus que les autres pays de la région, le Cameroun a également participé à la traite saharienne, du XVI^e au XX^e siècle. Son étirement en latitude, jusqu'au Lac Tchad, le raccorda ainsi pendant plusieurs siècles aux trafics esclavagistes transsahariens via les empires du bassin Tchadien (Bornou, Ouaday, Baguirmi, Wandala...) et l'empire de Sokoto fondé par Ousman dan Fodio à partir du début du XIX^e et jusqu'au milieu du XX^e siècle. Il servit ainsi de centre important de ravitaillement en esclaves pour toutes ces entités politiques septentrionales et le long des circuits négriers conduisant aux ports méditerranéens et à ceux de la mer rouge.

L'espace camerounais a donc été pendant de longs siècles, le cadre d'exercice d'une triple activité de traite et d'esclavage : en direction des îles de l'océan Atlantique et des Amériques dans le cadre du commerce triangulaire ; en direction du monde méditerranéen et moyen oriental à travers le trafic négrier caravanier transsaharien ; à l'intérieur également, à travers les pratiques esclavagistes développées par plusieurs groupes, qui ont parfois précédé ou survécu aux principales traites exportatrices. Plusieurs comptoirs, entrepôts, ports d'embarquement et de transit s'échelonnent sur cette frange allant de Calabar à Campo, en passant par le Rio del Rey, la baie d'Ambas, le Rio Pequenos, Bimbia, l'estuaire du Wouri avec Douala, l'île de Manoka, les villages malimba dans l'embouchure de la Sanaga, certains îlots de la Sanaga à Dizangué, la zone de Kribi et Batanga. L'estuaire du Wouri fut le principal centre de collecte entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, avec Douala et Bonabéri comme principaux points de traite (Bell-Town et Akwa-Town) ; en tant que porte d'entrée de l'estuaire, l'île de Manoka joua un rôle important de transit, d'entrepôt et de lieu d'embarquement vers les destinations lointaines. A partir de 1650, la réputation de Douala comme lieu important de commerce était bien établie auprès des traitants européens. La majorité des esclaves exportés via Douala provenait de la région des Grassfields située au nord-ouest par rapport à la côte. D'autres esclaves originaires du pays bamileké étaient exportés par la route allant du Cross-River à Calabar au Nigeria.

La cité de Bimbia fut le second centre le plus actif sur la côte camerounaise. Située à l'Est de la ville actuelle de Limbé, elle connut une intense activité d'exportation des esclaves particulièrement entre 1760 et 1841. Son dispositif naturel intègrait Nicholls Island et Bota, autant de sites qui servirent de lieux d'entreposage, d'embarquement et de transit des

esclaves. D'après Ardener environ 40 000 esclaves y furent vendus et embarqués. Ces chiffres n'intégrant pas les décès occasionnés par cette activité de traite, ses conséquences démographiques sont nécessairement plus importantes. Les esclaves étaient acquis auprès des populations éloignées des côtes ou à la suite d'enlèvements opérés sur les voyageurs. Les pays Bali, Bangwa (entre Banyang et Bamileké), les Bakossi, les Bassossi, les populations du Moungo fournirent de contingents importants. Quoiqu'il en soit ces estimations indiquent un prélèvement important et étalé sur plusieurs siècles. Il est admis qu'entre 1760 et 1841, la localité de Bimbia seule aurait exporté 40 000 esclaves. Des estimations communes à Douala et Bimbia pour la période allant de 1752 à 1807, indiquent entre 30 000 et 40 000 esclaves vendus. Ainsi entre 1760 et 1807 environ 46 000 esclaves furent vendus sur les côtes camerounaises. Ces chiffres révèlent une différence de 6 000 esclaves entre Bimbia et les autres parties des côtes camerounaises en considérant la période 1760-1841. Eltis et Richardson quant à eux, avancent le chiffre de 66 000 esclaves partis du Cameroun pour la période allant de 1658 à 1838. En incluant toutes les données disponibles pour la période allant de 1751 à 1841, certains auteurs estiment que le total atteint 142 232 esclaves prélevés à partir des ports camerounais. Ce total est en lui-même incomplet, dans la mesure où il manque de données statistiques pour les esclaves embarqués de la période de démarrage de la traite sur la côte en 1472 à 1751. De même le nombre de personnes décédées ou tuées du fait de ce trafic n'a pas été pris en compte ; ce qui aurait permis de revoir à la hausse toutes ces estimations. Pour Fage, les esclaves camerounais exportés par l'Atlantique représentent une proportion de 2,5 millions sur les 10 millions ou un peu plus d'Africains transportés dans le Nouveau Monde. Selon cette estimation, la part du Cameroun serait donc de l'ordre du quart de toute la traite transatlantique ! Ces chiffres pourraient être revus à la hausse en tenant compte du fait que 10 millions est une estimation très minimaliste du trafic négrier de l'avis de plusieurs spécialistes de l'esclavage et que le nombre de 12,57 millions est le plus validé par les spécialistes. De plus, comme nous le verrons dans une autre partie, la participation du Cameroun à la traite ne se limita pas qu'à la traite atlantique. A partir de sa zone septentrionale il prit une part active à la traite saharienne.

Chaque village ou chaque chefferie avait ses propres marchés, permanents par leurs sites, périodiques par leur fréquentation hebdomadaire ou bi-hebdomadaire. Il existait également des marchés occasionnels. Les circuits de déportation épousaient une vaste trame qui enserrait toute la région. En amont, dans l'arrière-pays, il y avait donc toute une organisation, des marchés d'esclaves et des pistes qui aboutissaient sur l'Océan. Les circuits de collecte se créèrent à l'intérieur, tout en faisant de Dschang et ses environs, une véritable plaque tournante. Les axes majeurs à partir du pays bamileké et notamment de la région de Dschang, débouchaient sur Douala via Yabassi et le Moungo et sur Calabar via la cuvette de Mamfe par Fontem. Les centres relais, à l'instar de Fontem, Bali et Nyassosso, représentent les principaux marchés. Calabar, situé à l'extrême Sud-ouest des Grassfields en territoire nigérian, était l'une des principales destinations des captifs. Tout indique qu'aussi loin que remontent les échanges avec la côte, les ports nigériens ont exercé une attraction irrésistible sur la majeure partie du pays bamileké. Les victimes transitaient soit par Bamenda-Bali, soit par le Cross-River via Fontem-Ossidinge (actuelle Mamfe). Douala, Bimbia et Victoria étaient d'autres exutoires. Douala aurait même bénéficié d'un certain monopole de la traite jusque vers 1800 et la situation ne se serait transformée qu'avec la vague abolitionniste et les nécessités de réajustements subséquents.

Malgré les nombreuses résistances développées par les victimes, l'abolition a été le résultat de luttes menées de l'extérieur et imposée aux chefs camerounais par les puissances européennes. De ce fait elle se situe dans le prolongement des courants abolitionnistes nés en Occident. De même, au regard du contexte camerounais, il est plus exact de parler d'abolition de la traite et non de l'esclavage. Car malgré la proclamation de l'abolition par la signature des traités entre Européens et chefs camerounais et la prise de décrets coloniaux par les Allemands, les Anglais et les Français, les actions répressives furent davantage orientées contre le trafic des êtres humains que vers l'éradication de l'esclavage.

A la traite et à l'esclavage d'antan se substitua progressivement une nouvelle servitude, le régime de travail forcé et l'indigénat, tout aussi demandeurs en main-d'œuvre et irrespectueux des droits et de la dignité humaine. Les opérations de chasse à l'homme lors des enrôlements, les exactions contre les populations et la brutalité des méthodes employées à l'égard des travailleurs dans les chantiers coloniaux sont demeurées présentes dans les esprits des populations à travers l'espace national. Cette oppression tout comme les autres qui l'ont précédée ne se limitèrent pas simplement à la frange côtière du pays. A l'intérieur aussi eurent lieu des processus historiques orientés vers les marges sahariennes et méditerranéennes avant que l'irruption coloniale vienne bouleverser leur évolution.

Dans la partie septentrionale du Cameroun, c'est-à-dire des abords Sud du lac Tchad aux rebords Sud du plateau de l'Adamaoua, c'est un autre système esclavagiste, arrimé à la traite transsaharienne, qui se développa. C'est de manière progressive, des abords du lac Tchad vers le Sud, que l'espace camerounais dans sa portion septentrionale, fut raccordé à la traite transsaharienne. L'ancienneté et la proximité de l'empire musulman du Bornou, les relations continues que cet Etat entretenait avec les pays de la Méditerranée firent des régions environnantes un terrain de chasse à l'homme particulièrement fertile. Le trafic des esclaves entre l'espace soudano-sahélien et les lamidats du Nord-Cameroun, tira largement avantage du dispositif transsaharien. Cela nécessita évidemment, un maillage de l'espace à travers les lieux de capture, les routes par lesquelles ils transitaient, les lieux d'achats ou de vente et une logistique appropriée.

Tout se passe comme si la généralisation progressive de l'abolition sur les côtes avait décuplé les forces esclavagistes à l'intérieur. A partir du Nord-Nigeria, elle s'intensifia et s'enhardit avec les conquêtes peules, suivies de la mise en place des lamidats dans toute la zone septentrionale du Cameroun. Tirant avantage de leur supériorité militaire, grâce à leurs puissantes cavaleries, plusieurs chefs de clans peuls multiplièrent les razzias et les opérations de captures, se taillant des fiefs et des espaces de commandement. L'esclave devint le principal bien économique, le moyen d'échange le plus prisé et l'incontournable outil de production de ces aristocraties guerrières. Bénéficiant du réseau transsaharien, à travers les cités telles que Yola, Kano, Sokoto... ce sont plus d'un million de personnes qui ont été capturées, vendues, employées localement ou exportées vers les côtes méditerranéennes ou la Mer rouge par les lamidats de Ngaoundéré, Banyo, Kontcha, Tibati, Ray, Garoua, Maroua... entre le début du XIX^e et le milieu du XX^e siècle. Si nous considérons en plus, la poursuite des captures pendant la période coloniale et les tributs en jeunes enfants payés chaque année par les tribus soumises aux *lamibé* de l'Adamaoua, le nombre de victimes grossit considérablement. Il ne nous semble pas exagéré d'estimer à plus d'un million de victimes, le

nombre de personnes réduites en esclavage par les lamidats de l'Adamaoua, entre la période de leur fondation et l'extinction des trafics d'esclaves dans les années 1950.

Ces informations rassemblées et analysées dans une étude récente ont établi la prégnance de l'esclavage et de la traite dans les différentes régions du Cameroun⁶³. Du fait de sa localisation géographique et de son étirement de l'Océan atlantique au lac Tchad, ce pays a connu une diversité d'expériences. Sa région des Grassfields a été la plus grande pourvoyeuse en esclaves de la Baie du Biafra, au fond du Golfe de Guinée et sa région de l'Adamaoua a été la plus grande zone de ravitaillement de l'empire de Sokoto en esclaves, le plus grand empire africain au XIX^e siècle. Cette participation plurielle à la traite atlantique en direction des Amériques, à la traite saharienne en direction de la partie septentrionale de l'Afrique et des ports négriers de la méditerranée et de la mer rouge, de même que le développement d'un ensemble de pratiques endogènes sur la durée, du XV^e au XX^e siècle au moins, a laissé des séquelles historiques profondes.

De nombreux sites, vestiges, lieux de mémoire et itinéraires liés à l'exercice de la traite et de l'esclavage sont identifiables à travers l'espace national. Ils font partie de notre passé, de notre culture et de notre histoire. Ils méritent d'être connus, aménagés, entretenus, sauvegardés et exploités durablement dans l'intérêt des populations et de la communauté internationale. Ils portent des enjeux culturels et touristiques importants qui présagent d'immenses opportunités à saisir et une variété d'actions à mener. Il est permis de penser que le Cameroun pourrait devenir une grande destination du tourisme culturel portant sur la traite et l'esclavage. En mettant en place des infrastructures appropriées il est possible de valoriser ce riche patrimoine historique et de se hisser au rang des premières destinations pour ce genre de tourisme. Plusieurs possibilités de circuits existent, présentant des attractions multiples, spécifiques et originales ; les multiples vestiges, lieux de mémoire et objets matériels disponibles à travers le territoire permettront l'édification de musées et de centres de documentation de grande portée culturelle et touristique. Les descentes sur le terrain nous ont permis d'apprendre que plusieurs personnes issues de la diaspora parcourent certaines régions du pays à la recherche de leurs racines et porteurs de projets de développement utiles pour leurs parents génétiquement retrouvés. Ces prémices peuvent certainement être amplifiées si des actions appropriées sont entreprises et si elles sont accompagnées par des initiatives de vulgarisation et de communication adaptées.

Dans l'optique de mettre en valeur ce riche potentiel en rapport avec le projet de tourisme culturel dénommé « La Route de l'Esclave », plusieurs opérations peuvent être entreprises par les pouvoirs publics et les opérateurs privés. Il s'agit notamment de l'aménagement des sites identifiés, la réalisation des circuits touristiques, la construction des centres de documentation et des musées de l'esclavage, l'édification des mémoriaux, l'adoption des journées de commémoration, l'incitation à la production littéraire et artistique et l'adoption d'une loi criminalisant l'esclavage et toutes les autres formes de traite humaine.

La traite et l'esclavage rendent possibles une variété de produits, de services et d'attractions touristiques exploitables à travers l'espace camerounais. Ce sont en particulier les éléments

⁶³ Synthèse réalisée par Séhou Ahmadou, « Etude de faisabilité du Projet de tourisme culturel 'La Route de l'Esclave' », Rapport Scientifique National Cameroun, Ministère du Tourisme, juin 2011, 342 p.

suivants: les maisons ou cases des esclaves ; les quartiers d'esclaves dans les chefferies et les palais (concubines, gardes, tacherons...) ; les résidences des dignitaires esclaves ; les vestiges tels que chaînes, armes, équipements militaires... ; les navires et les pirogues ; les balances et les bascules ; les entrepôts ; les marchés et les lieux de vente d'esclaves ; les comptoirs négriers ; les musées de l'esclavage; les bibliothèques et centres de documentation ou d'information; les itinéraires (pistes, cours d'eau, liaisons maritimes) ; les lieux de captures et de rapt ; les lieux de libération et d'affranchissement des esclaves ; les lieux d'embarquement et de débarquement; les chefferies et les palais (configuration et fonctions) ; les zones de recasement des esclaves ; les zones d'exploitation des esclaves ; les lieux de refuge ou de cachette des esclaves ; les lieux de détention et de punition des esclaves ; les lieux d'inhumation des esclaves etc. Ces différents éléments s'intègrent dans un environnement culturel et écotouristique qui permet de renforcer l'offre, intégrant le tourisme de mémoire aux autres produits touristiques classiques : la forêt, la savane, les plages, les montagnes, les lacs, les églises, les mosquées, les édifices coloniaux, les parcs, les chutes, les rochers, l'artisanat, les jeux, les danses, l'art culinaire, les plantes, la faune (animaux, papillons, insectes...). Cette offre variée peut également prendre plusieurs formes.

Cette forme de tourisme répond ainsi à une double préoccupation : il s'agit d'abord de découvrir et de connaître les origines, les traces et les conséquences de la traite des esclaves afin de dévoiler la tragédie de l'esclavage en Afrique et plus spécifiquement au Cameroun. A cet effet, les séjours à Campo, Grand Batanga, Kribi, Bimbia, Douala, Bandjoun, Foumban, Bamendjinda, Mankon, Bafut, Ngaoundéré, Rey Bouba, Mora, Maroua etc. ne constituent pas seulement des voyages de loisirs, mais aussi une expérience culturelle inoubliable, excitante et éducative permettant de découvrir des entrepôts, des maisons de captifs, des marchés d'esclaves, des lieux d'embarquement et d'autres vestiges et produits de la traite ; il est aussi question de découvrir les origines camerounaises des afro descendants de la diaspora américaine, européenne ou asiatique, grâce aux résultats des recherches sur la parenté génétique, à l'expression artistique, et aux différents contacts entre les visiteurs de la diaspora et les peuples visités. Dans cette optique, la « route de l'esclave » s'apparente à la route du patrimoine de la diaspora africaine et camerounaise à travers le monde. Par ailleurs, des possibilités existent permettant d'associer toutes les autres formes de tourisme au projet structurant porté par le tourisme de mémoire. Nous pensons particulièrement à l'écotourisme, au tourisme de safari et au tourisme cynégétique compte tenu des fortes potentialités dont dispose le Cameroun dans ces domaines.

CONCLUSION

En définitive, qu'il s'agisse de la production des savoirs, des pratiques pédagogiques ou de la valorisation mémorielle, les traites et les esclavages continuent à souffrir d'un relatif isolement au Cameroun et demeurent un vaste chantier, sans doute l'un des plus prometteurs, qui s'offre aux chercheurs et aux créateurs de toutes les disciplines⁶⁴. Il y a donc une nécessité d'engager la réflexion en vue d'une systématisation de la recherche sur cette thématique dans le milieu universitaire⁶⁵. Pour notre part, la volonté de compréhension et de réhabilitation des dynamiques internes à nos sociétés nous poussa à entreprendre des recherches dans cette direction. Elle nous écarte tout autant du fameux « syndrome de Gorée »⁶⁶ et nous éloigne des tentatives de généralisation, sur un sujet aussi complexe et fait de situations particulières, alors même que les monographies historiques ne sont qu'à peine ébauchées. C'est donc là un vaste champ ouvert à toutes les disciplines qui pourront s'y investir et un important gisement de richesses à la portée de la communauté nationale et internationale : richesses en termes d'investissement intellectuel, culturel, économique ou autres mais aussi richesses en termes de brassage, de dialogue, d'échange, d'entente, de compréhension mutuelle, de dépassement des antagonismes et de construction d'un mieux vivre ensemble dans la tolérance et la diversité.

BIBLIOGRAPHIE OUVRAGES

Miller, Joseph C., *Slavery and Slaving in World History: A Bibliography, 1900–1991*, Millwood New-York, Kraus International, 1993.

Barry, Boubacar, *La Sénégambie du XV^e au XIX^e siècle: Traite Négrière, Islam, Conquête Coloniale*, Paris, L'Harmattan, 1988.

Bongfen Chem-Langhee (ed.), *Slavery and Slave-dealing in Cameroon in the Nineteenth and Early Twentieth centuries*, Yaoundé, Société Internationale de Linguistique, 1991.

Chebel, Malek, *L'esclavage en terre d'Islam*, Paris, Fayard, 2007.

Collins, Robert O., James Mc Donald Burns and Erik Kristofer Ching, (eds.), *Problems in African History. The Precolonial Centuries*, Third Print, Princeton, Markus Wiener Publishers, 2001.

⁶⁴ Un premier pas est amorcé sous l'impulsion du Pôle d'Excellence Régional (PER) sur les esclavages et les traites, dont le démantèlement au niveau du Cameroun a compétence sur toute l'Afrique centrale. Il ambitionne à travers ses activités et par une approche pluridisciplinaire, intéresser un grand nombre d'étudiants. La mise en place en 2011, d'un cadre de travail à travers le Centre d'Etudes et de Recherches Pluridisciplinaires sur l'Esclavage et le Traite en Afrique (CERPETA/Cameroun) participe de cette démarche. Elle fait écho à la création du Centre Africain de Recherches sur les Traités et les Esclavages (CARTE/Dakar), logé au sein de l'Université Cheikh Anta Diop. La collaboration féconde entre ces deux structures et les institutions similaires à travers le monde est de nature à donner une impulsion nouvelle à la recherche et à accroître la production sur cette thématique.

⁶⁵ Pour explorer l'une des dimensions artistiques de cette vaste thématique voir « Création plastique, traites et esclavages », *Cahiers des Anneaux de la Mémoire*, N° 12, Nantes, 2009, 206 p.

⁶⁶ Le syndrome de Gorée peut se comprendre comme le fait de décrire le processus de la traite et de l'esclavage exclusivement à partir des côtes. Il s'agit d'une démarche qui consiste à façonner « une mémoire collective résolument focalisée sur les côtes au détriment de l'intérieur des terres où l'on fabriquait les esclaves » (Ibrahima Seck, « Esclavage et traite des esclaves dans les manuels de l'enseignement secondaire du Sénégal : des programmes de la domestication coloniale aux programmes dits d'enracinement et d'ouverture », *Pédagogie*, N° 8, janvier 2009, p.60).

Craton, Michael (ed.), *Roots and Branches: Current Directions in Slave Studies*, Toronto, Pergamon Press, 1979.

Criaud, J. , *Histoire pour les écoles primaires du Cameroun*, Yaoundé, Edition St-Paul, 1966.

Daget, Serge, (éd.), *De la traite à l'esclavage*, Actes du Colloque international sur la traite des Noirs, Nantes 1985, Tome I : V^e-XVIII^e siècles, Tome II : XVIII^e-XIX^e siècles, Paris, Centre de Recherche sur l'Histoire du Monde atlantique et Société Française d'Histoire d'Outre-mer, 1988.

Davidson, Basil, *Mère Afrique, les années d'épreuve de l'Afrique*, traduit de l'anglais par Pierre Vidaud, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 1965.

Dulucq, Sophie et Colette Zytnicki, *Décoloniser l'histoire ? De « l'histoire coloniale » aux histoires nationales en Amérique latine et en Afrique (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Publications de la Société Française d'Histoire d'Outre-Mer, 2003.

Ennaji, Mohammed, *Soldats, domestiques et concubines : l'esclavage au Maroc au XIX^e siècle*, Casablanca, Editions EDDIF, 1994.

Fage, J. D., *A History of West Africa*, Fourth Edition, London, Cambridge University Press 1969.
Franklin, John Hope, *De l'esclavage à la liberté : histoire des afro-américains*, 5^e édition, Traduction de Cathérine Kieffer, Paris, Editions Caribéennes, 1984.

Gordon, Murray, *L'esclavage dans le monde arabe, VII^e-XX^e siècle*, Traduit de l'anglais par Colette Vlérick, Paris, Robert Laffont, 1987.

Hunwick, John and Eve Troutt Powell, *The African Diaspora in the Mediterranean Lands of Islam*, Princeton, Markus Wiener Publishers, 2002.

Inikori, Joseph E., (ed.), *Forced Migration. The Impact of the Export Slave Trade on African Societies*, London, Hutchinson University Library, 1982.

IPAM, *Histoire 4^e. Le monde du 17^e siècle au début du 19^e siècle*, Paris, EDICEF, 1970.

Johnston, H.A.S., *The Fulani Empire of Sokoto*, London, Oxford University Press, 1967.

Kirk-Greene, A. H. M., *Adamawa, Past and Present*, 2nd edition, London, Oxford University Press, 1969.

Last, Murray, *The Sokoto Caliphate*, London, Longmans, 1967.

Le Callenec, Sophie, (coord.), *Histoire 4^e. L'Afrique et le monde, XVII^e-XIX^e siècle*, Paris, Hatier, 1994.

Lovejoy, Paul E. and Jan S. Hogendorn, *Slow death for slavery. The course of abolition in Northern Nigeria, 1897–1936*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.

Lovejoy, Paul E., *Slavery, Commerce and Production. Essays in the Social and Economic History of the Central Sudan*, Trenton and Asmara, Africa World Press Inc., 2005.

Lovejoy, Paul E., *Transformation in Slavery: A History of Slavery in Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.

M'Bow, A. M., J. Ki-Zerbo et J. Devisse (sous la direction de), *La traite négrière, paroxysme et recul, du XVII^e au début du XIX^e siècle*, Paris, Hatier, 1975.

Manning, Patrick, *Slavery and African Life. Occidental, Oriental, and African Slave Trades*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

Meillassoux, Claude, *L'esclavage en Afrique précoloniale. Dix-sept études présentées par Claude Meillassoux*, Paris, François Maspero, 1975.

Memel-Foté, Harris, *L'esclavage dans les sociétés lignagères de la forêt ivoirienne (XVII^e-XX^e siècle)*, Abidjan : Les Editions du CERAP et Paris : Editions IRD, 2007.

Miller, Joseph C., *Way of Death. Merchant Capitalism and the Angolan Slave Trade 1730-1830*, Madison, University of Wisconsin Press, 1988.

Mveng, E., et D. Beling-Nkoumba, *Manuel d'Histoire du Cameroun*, Yaoundé, Centre d'édition et de production de Manuels et d'auxiliaires de l'enseignement, 1974.

Nast, Heidi, *Concubines and Power. Five Hundred Years in a Northern Nigerian Palace*, Minnesota, University of Minnesota Press, 2005.

Njeuma, Martin Z., *Fulani Hegemony in Yola (Old Adamawa), 1809-1902*, Yaoundé, CEPER, 1978.

Mbaye Gueye, *L'Afrique et l'esclavage, une étude sur la traite négrière*, Quétigny, Editions Martinsart, 1983.

Renault, François et Serge Daget, *Les traites négrières en Afrique*, Paris, Karthala, 1985.

Robertson, Claire and Martin A. Klein, (eds.), *Women and Slavery in Africa*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1983.

Roger Botte, *Esclavages et abolitions en terres d'Islam*, Bruxelles, André Versaille, 2010.

Sa'ad Abubakar, *The Lamibe of Fombina. A political history of Adamawa, 1809-1901*, Zaria, Ahmadu Bello University Press, 1977.

Savage, Elisabeth (ed.), *The Human Commodity : Perspectives on the trans-Saharan slave trade*, London, Frank Cass, 1992.

Sindayagaya, Jean-Marie, *Mondialisation, le nouvel esclavage de l'Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1998.

Smaldone, Joseph P., *Warfare in the Sokoto Caliphate: Historical and Sociological perspectives*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977.

Suret-Canale, Jean, *L'Afrique noire occidentale et centrale : géographie, civilisation et histoire*, 2^e édition, Paris, Editions sociales, 1961.

Suzanne Miers and Igor Kopytoff (edited by), *Slavery in Africa: Historical and Anthropological Perspectives*.

Tarifor John and Kingah David, *A junior history for secondary schools*, London, Chilteren, 1988.
UNESCO, *La traite négrière du XV^e au XIX^e siècle*, Documents de travail et compte rendu de la Réunion d'experts organisée par l'Unesco à Port-au-Prince, Haïti, 31 janvier - 4 février 1998.

V. G. Fanzo, *Cameroon History for secondary schools and colleges, vol.1*, London, Macmillan Education Ltd., 1989.

Willis, John Ralph, (ed.), *Slaves and Slavery in Muslim Africa*, London, Frank Cass, 1985.

Zeltner, Jean-Claude, *Tripoli carrefour de l'Europe et de pays du Tchad 1700-1795*, Paris, L'Harmattan, 1992.

ARTICLES ET COMMUNICATIONS

Akinyele, R. T., "Public History : The Challenge of a New Approach in African Historiography", in Issiaka Mandé et Blandine Stefanson (éds.), *Les historiens africains et la mondialisation*, Actes du 3^e congrès international des Historiens africains (Bamako, 2001), Bamako et Paris, AHA /ASHIMA et Karthala, 2005, pp. 151-163.

Bah, Thierno Mouctar, « Les armées peul de l'Adamawa au 19^e siècle » in J. Vansina et al, *Etudes africaines offertes à Henri Brunschwig, XXVIII*, Paris, Editions de l'EHESS, 1982, pp.57-71; Marilyn Robinson Waldman "The Fulani Jihad: A Reassessment", *Journal of African History*, Vol. 6, N^o. 3, 1965, pp. 333-355.

Barthélemy, G., « Réflexions sur deux mémoires inconciliables : celle du maître et celle de l'esclave. Le cas d'Haïti », *Cahiers d'Etudes Africaines*, N^o 173-174, 2004.

Botte, Roger , « De l'esclavage et du daltonisme dans les sciences sociales (Avant-propos) », in « L'Ombre portée de l'esclavage. Avatars contemporains de l'oppression sociale », *Journal des Africanistes*, 2000, N^o 70.

Botte, Roger, « L'esclavage africain après l'abolition de 1848. Servitude et droit du sol », *Annales HSS*, 5, 2000, pp. 1009-1037.

Boutillier, Jean-Louis, « Les captifs en A.O.F. : 1903 », *Bulletin de l'IFAN*, Série B, T. XXX, N^o. 2, avril 1968, pp. 512-535.

Burnham, Philip, "Raiders and traders in Adamawa: Slavery as a Regional system", *Paideuma. Mitteilungen zur Kulturkunde*, 41, 1995, pp. 153-176.

Büttner, Thea, "On the Social-economic Structure of Adamawa in the 19th Century. Slavery or Serfdom?", in W. Markov (ed.), *African Studies*, Leipzig, Karl Marx University Press, 1967, pp. 43–61.

Ciss, Ismaïla, « La captivité dans les sociétés sénégalaises : de l'intégration à la déshumanisation du captif », in « L'esclavage et ses traites en Afrique, discours mémoriels et savoirs interdits », *Historiens-Géographes du Sénégal*, Revue du Département d'Histoire et de Géographie de la FASSTEF/UCAD, N° 8, 2009, pp. 4-13.

Deveau, Jean-Michel, « Pour une pédagogie de la traite négrière », Communication présentée au Colloque international « De la traite négrière au défi du développement : réflexion sur les conditions de la paix mondiale », organisé par l'UNESCO dans le cadre du projet La Route de l'Esclave, Ouidah (Bénin), 1^{er} -5 septembre 1994.

Eckert, Andreas, "Slavery in Colonial Cameroon, 1880s to 1930s", *Slavery & Abolition*, Vol.19, N° 2, 1998, pp. 133 – 148.

El Kenz, David, « Massacres et mémoire : une équipe de chercheurs s'interroge sur la nature commune et les singularités du massacre à travers les âges. Et sur le défi brûlant qu'il pose aux historiens », *Le Nouvel Observateur*, 19-25 mai 2005, pp. 18-21.

Hamza, Ibrahim, "Slavery and Plantation Society at Dorayi in Kano Emirate", in Paul E. Lovejoy (ed.), *Slavery on the Frontiers of Islam*, Princeton, Markus Wiener Publishers, 2003, pp. 125-147.

Hogendorn, Jan S. and Paul E. Lovejoy, "The Reform of Slavery in Early Colonial Nigeria", in S. Miers and R. Roberts (eds.), *The End of Slavery in Africa*, Madison, University of Wisconsin Press, 1988, pp. 391-414.

Hogendorn, Jan S., "The Economics of Slave Use on Two 'Plantations' in the Zaria Emirate of the Sokoto Caliphate", *International Journal of African Historical Studies*, Vol. 10, N° 3, 1977, pp. 369-383.

Ki-Zerbo, Joseph, « Propos liminaires » in Issiaka Mandé et Blandine Stefanson (éds.), *Les historiens africains et la mondialisation*, Actes du 3^e congrès international des Historiens africains (Bamako, 2001), Bamako et Paris, AHA /ASHIMA et Karthala, 2005.

Klein, Martin A., "Towards a Theory of Slavery", *Cahiers d'études africaines*, Vol. 26, N° 104, 1986, p. 674.

Klein, Martin, "Social and Economic Factors in the Evolution of African Slavery", [p. 1].

Koufan Menkene, Jean et Séhou Ahmadou, « La condition de l'esclave dans les sociétés Soudano-sahéliennes : le cas du Lamidat de Ngaoundéré (Nord Cameroun), 1831-1961 », *Esclavages et servitudes d'hier et d'aujourd'hui*, Actes du colloque de Strasbourg (29 et 30 mai 1998), Strasbourg, Editions Histoire et Anthropologie, pp.121-132.

Lovejoy, Paul E., "Concubinage and the Status of Women Slaves in Early Colonial Northern Nigeria", *The Journal of African History*, Vol. 29, N° 2, 1988, pp. 245-266.

Lovejoy, Paul E., "Fugitive slaves: resistance to slavery in the Sokoto Caliphate", in G. Okihiro (ed.), *In Resistance: Studies in African, Afro-American and Caribbean History*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1986, pp. 82-91.

Lovejoy, Paul E., "Problems of Slave control in the Sokoto Caliphate", in Paul E. Lovejoy (ed.), *Africans in bondage : studies in slavery and the slave trade*, Madison : University of Wisconsin, African Studies Program, 1986, pp. 235-272.

Lovejoy, Paul E., "Slavery in the Sokoto Caliphate", in Paul E. Lovejoy (ed.), *The Ideology of Slavery in Africa*, pp. 201-203.

Lovejoy, Paul E., "The Impact of the Atlantic Slave Trade on Africa : a Review of the Literature", *Journal of African History*, Vol. 30, No. 3, 1989, pp. 365-394.

Lovejoy, Paul E., "The Characteristics of Plantations in the Nineteenth-Century Sokoto Caliphate", *The American Historical Review*, Vol. 84, N° 5, 1979, pp. 1267-1292.

Mack, Beverly B., "Harem Domesticity in Kano, Nigeria", in Karen Tranberg Hansen (ed.), *African Encounters with Domesticity*, New Brunswick, NJ, Rutgers University Press, 1992, pp. 75-97.

Mack, Beverly B., "Service and Status: Slaves and Concubines in Kano, Nigeria", in Roger Sanjek and Shellee Colen (eds), *At Work in Homes: Household Workers in World Perspectives*, Washington D.C., American Anthropological Association, 1990, pp. 14-34.

Mack, Beverly B., "Women and Slavery in Nineteenth-Century Hausaland", in Elizabeth Savage (ed.), *The Human Commodity: Perspectives on the Trans-Saharan Slave Trade*, London, Frank Cass & Co. Ltd., 1992, pp. 89-110.

Mbaye, Saliou, « L'esclavage domestique à Saint-Louis à travers les archives notariées », in Djibril Samb, « Saint-Louis et l'esclavage », *Initiatives et Etudes africaines*, N° 39, 2000, pp. 139-157.

Philips, John Edward, "Slavery on Two *Ribât* in Kano and Sokoto", in Paul E. Lovejoy (ed.), *Slavery on the Frontiers of Islam*, pp. 111-124.

Polly Hill, "From Slavery to Freedom : The Case of Farm-Slavery in Nigeria Hausaland", *Comparative Studies in Society and History*, Vol. XVIII, N° 3, 1976, pp. 395-426.

Saha, Zacharie, « De l'esclavage coutumier à la traite transatlantique dans la région de Dschang au Cameroun : un aspect des circuits terrestres en amont du Golfe de Guinée aux XVIII^e et XIX^e siècles », *Cahiers des Anneaux de la Mémoire*, N° 3, Revue annuelle publiée par l'association Les Anneaux de la Mémoire de Nantes et l'UNESCO, programme la « Route de l'Esclave », Nantes, 2001, pp. 109-144.

Saïbou Issa, « Paroles d’esclaves au Nord-Cameroun », *Cahiers d’Études africaines*, XLV, 3–4, 179–180, (2005), pp. 853–878.

Saïbou, Issa, « Rey Bouba ou les survivances du Royal Slavery », *Cahier d’études Africaines*. En ligne.

Seck, Ibrahima, « Esclavage et traite des esclaves dans les manuels de l’enseignement secondaire du Sénégal », *Afrika Zamani*, N^{os}. 15-16, 2007–2008, pp. 99-124.

Seck, Ibrahima, « Esclavage et traite des esclaves dans les manuels de l’enseignement secondaire du Sénégal : des programmes de la domestication coloniale aux programmes dits d’enracinement et d’ouverture », *Pédagogie*, N^o. 8, janvier 2009.

Séhou Ahmadou, « Esclavage et colonisation dans le Lamidat de Ngaoundéré (Cameroun), 1901-1960 », *Héritages des Tropiques*, Vol. 2, N^o. 1, Université de Yaoundé I, 1999, pp. 105-124.

Séhou Ahmadou, « La traite des esclaves dans le Lamidat de Ngaoundéré (Cameroun), du XIX^e au XX^e siècle », *Héritages des Tropiques*, Vol. 1, N^o. 1, Université de Yaoundé I, 1997, pp. 79-105.

Séhou Ahmadou, « L’esclavage dans les lamidats du plateau de l’Adamaoua (Nord-Cameroun), XIX^e-XX^e siècles », Colloque « Recherches francophones sur les esclavages et les traites : bilan et perspectives », CNRS/RTP Traites et Esclavages (Amériques-Afrique-Europe-Monde Arabe) et l’Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, du 21 au 24 juin 2006. En ligne.

Stella, Alessandro, « Bibliographie choisie sur l’esclavage », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Numéro 3 - 2003, mis en ligne le 8 février 2005, référence du 5 mars 2008, disponible sur : <http://nuevomundo.revues.org/document492.html>.

Stilwell, Sean, “The Development of ‘Mamlûk’ Slavery in the Sokoto Caliphate”, in Paul E. Lovejoy (ed.), *Slavery on the Frontiers of Islam*, pp. 87-109.

Tambo, David C., “The Sokoto Caliphate Slave Trade in the Nineteenth Century”, *The International Journal of African Historical Studies*, Vol. 9, N^o. 2, 1976, pp. 187-217.

Thiou, Ibrahima, « Regard critique sur les lectures africaines de l’esclavage et de la traite atlantique » in « L’esclavage et ses traites en Afrique, discours mémoriels et savoirs interdits », *Historiens-Géographes du Sénégal*, Revue du Département d’Histoire et de Géographie de la FASTE/UCAD, N^o. 8, 2009, pp. 15-28.

Thiou, Ibrahima, « Regard critique sur les lectures africaines de l’esclavage et de la traite atlantique », Communication au Colloque « Historiens Africains et Mondialisation », III^e Congrès de l’Association des Historiens Africains, Bamako, 10-14 septembre 2001, p. 3 (Version PDF).

Thurston, Thomas, "Slavery: Annual Bibliographical supplement (2008)", *Slavery & Abolition*, Vol. 30, N°.4, December 2009, pp. 579-659.

Ubah, C. N., "Suppression of the Slave Trade in the Nigerian Emirates", *Journal of African History*, Vol. XXXII, N°. 3, 1991, pp. 447-470.

VerEecke, Catherine, "The Slave Experience in Adamawa : Past and Present Perspectives from Yola (Nigeria)", *Cahiers d'Etudes Africaines*, Vol. 34, N°. 133-135, 1994, pp. 23 – 53.

Vergès, Françoise, « Les troubles de la mémoire : Traite négrière, esclavage et écriture de l'histoire », *Cahiers d'études africaines*, 179-180, Paris, EHESS, 2005. En ligne.

THÈSES, MÉMOIRES ET RAPPORTS

Abwa, Daniel, « Le Lamidat de Ngaoundéré de 1915 à 1945 », Thèse de Masters'degree en Histoire, Université de Yaoundé, 1980.

Adam Mahamat, « Esclavage et servitude dans les sociétés des abords sud du lac Tchad (XVI^e-XX^e siècle) », Mémoire de DEA en Histoire, Université de Ngaoundéré, 1999.

Adam Mahamat, « Esclavage et servitude dans les abords sud du lac Tchad (XVI^e-début XXI^e siècle) ».

Adam Mahamat, « L'esclavage chez les peuples de la bordure du Logone : le cas des Mousgoum du Nord-Cameroun (XVIII^e-XX^e siècles), Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Ngaoundéré, 1998.

Bâ, Papa Ndiame, « L'esclavage domestique dans la société sénégalaise précoloniale », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Dakar, 1982.

Bah, Thierno Mouctar, « Guerre, pouvoir et société dans l'Afrique précoloniale (entre le Lac Tchad et la Côte du Cameroun) », Thèse de Doctorat d'Etat ès-Lettres, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 1985, 2 vol.

Bogen Sinderud, Marte, « Administrateurs coloniaux, missionnaires norvégiens et lamibé dans la subdivision de Ngaoundéré (Cameroun) entre 1945 et 1960. Une analyse des transformations de la société dite traditionnelle », *Hovedfagsoppgave i historie*, Universitetet i Oslo, 1993.

Bogend Sinderud, Marte, "Maccube laamiido : Royal slavery in Ngaoundéré, Northern Cameroon, c. 1900-1960", Thesis submitted to the Institute for Archaeology, Conservation and Historical Studies (IAKH), University of Oslo, in partial fulfillment of the requirements of the Dr. Art. Degree, August 2007.

Ekoto Abessolo, Fernande, « L'esclavage dans les sociétés forestières, la cas des Fong de Zoéfé : 1750-1919 », Mémoire de DIPES II en Histoire, Ecole Normale Supérieure, Université de Yaoundé I, 2010.

Fomin, Efuetsnkeng Stephen Denis, « Slavery in Cameroon: case studies in Slavery in selected Centralised and Non centralised polities », Doctorat de 3^e Cycle Thesis, Department of History, University of Yaounde, 1984.

Forku Nguemenan, Apoliner, « Slavery, Slave trade and New form of Servitude in the Cameroon Grassfields : the case of Fongo-Tongo, 1734-1960 », Mémoire de DIPES II en Histoire, Ecole Normale Supérieure, Université de Yaoundé I, 2010.

Kenfack Tonnang Florence, « Esclaves et serviteurs dans les cours royales des chefferies Yemba en pays bamiléké (1800-1996) », Mémoire de Master en Histoire, Université de Dschang, 2012.

Kenfack Tonnang, Florence, « Esclavage coutumier et servitude dans les cours des Fo bamiléké : de l'accommodation à la rémanence (1800-1996) », Thèse de doctorat/ Ph.D en Histoire, Université de Dschang, 2020

Kutche Tamghe, C. D., « Bandjoun et l'esclavage », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Douala, 2007.

Mapouré, Thomas Roger, « Esclavage et phénomène de pouvoir dans la société Bamoun, sous le règne de Njoya », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 1994.

Mbohoul Sylvain, « La traite des personnes entre le Royaume Bamum (Ouest) et le Lamidat de Banyo (Adamaoua) de 1895 à 1923 », Mémoire de Master en Histoire, Université de Dschang, 2013.

Mbohoul Sylvain, « Le Royaume Bamum (Grassfields) et le Lamidat de Banyo (Adamaoua) dans les traites négrières arabo-musulmane et transatlantique (1823-1923) », Thèse de doctorat/ Ph.D en Histoire, Université de Dschang, 2021.

Ndoku Ngantchia, Stéphane Marius, « Esclavage et pratiques serviles dans la chefferie banganté (Région de l'Ouest-Cameroun), XVII^e-XX^e siècles », Mémoire de DIPES II en Histoire, Ecole Normale Supérieure, Université de Yaoundé I, année académique 2012-2013.

Nguegang, T. R., « L'esclavage coutumier chez les Yemba de la Ménoua à la rencontre de la traite Atlantique et de la colonisation (fin XVIII^e –début XX^e Siècle) », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Douala, 2007.

Ngri Achombong, Walter, « Slavery and Slave-dealing among the Oshie people of Momo Division (North-West Region), ca. XIXth-XXth », Dissertation for the Award of a Master of Arts (M.A.) Degree in History, University of Yaounde I, academic year 2012-2013.

Obenesaw Felicia Agborko, « Slavery among the Ejagham of Upper Cross-River, 1850-1950 », Mémoire de DIPES II en Histoire, Ecole Normale Supérieure, Université de Yaoundé I, 1993.

Séhou Ahmadou, « Etude de faisabilité du Projet de tourisme culturel 'La Route de l'Esclave' », Rapport Scientifique National Cameroun, Ministère du Tourisme, juin 2011.

Séhou Ahmadou, « Islam, esclavage et dynamique sociale dans les lamidats du plateau de l'Adamaoua (Nord-Cameroun), Projet de Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Yaoundé I, 2000.

Séhou Ahmadou, « Islam, Esclavage et Dynamique sociale dans le Lamidat de Ngaoundéré (Nord-Cameroun), 1831-1961 », Mémoire de Maîtrise en Histoire, 1998.

Séhou Ahmadou, « L'esclavage dans les sociétés traditionnelles du Cameroun: le cas du Lamidat de Ngaoundéré, 1830–1961 », Mémoire de DIPES II en Histoire, Ecole Normale Supérieure, Université de Yaoundé I, 1996.

Suh Hillary Sama, « Slavery and slave trade in Mamfe region and its connections with the Niger Delta region in Nigeria 1800-1957», Dissertation for the awards of a Master's of Arts degree in History, University of Dschang, 2009.

Suh Hillary Sama, « Slavery and Slave Trade in Southern Cameroons and their connections with Eastern Nigeria from 1800 to 1961 », Dissertation for the awards of Ph.D degree in History, University of Dschang, 2020.

Tang Enow Rose Manyi, « Slavery, the Slave Trade and the Role of the Colonial administration in the Upper-Banyang Region, 1820-1930 », Mémoire de DIPES II en Histoire, Ecole Normale Supérieure, Université de Yaoundé I, 1995.

Tchuenkam, Arlette Michelle, « Le statut de l'esclave dans les sociétés des Eastern Grassfields de l'Ouest Cameroun et dans les Antilles françaises à la lumière du Code Noir de 1685 (du XVII^e au XX^e siècle », Mémoire de Master II en Histoire, Université de Dschang, 2009-2010.

Tchuenmogne N. E., « L'esclavage coutumier en pays bamiléké : le cas de Baham du XVII^e Siècle à 1923 », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Douala, 2008.

Tchuenmogne N. E., « De l'esclavage au travail forcé au Cameroun sous administration française, 1916-1946 », Mémoire de Master en Histoire, Université de Douala, 2010.

AUTRES DOCUMENTS

Circulaire N° 53/D/64/MINEDUC/IGP/ESG/HGEC du 15 novembre 1990 actualisant et aménageant les programmes d'histoire-géographie et éducation civique.

CRDP de l'Académie de Créteil, *Quel enseignement de la traite négrière, de l'esclavage et des abolitions ?*, Créteil, CRDP, Collection Documents, actes et rapports pour l'éducation, 2008.

EduScol, « Education à la citoyenneté. Mémoire de l'esclavage et des abolitions de la traite négrière. L'esclavage dans les programmes scolaires », Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (France), 2006.